Les curiosités sexuelles des hommes entre eux

et... leur ignorance en ce domaine

Carl H...

DOS DE COUVERTURE

Les curiosités sexuelles des hommes entre eux

et... leur ignorance en ce domaine

Carl H...

Belgique - Avril 2026

Cet ouvrage est diffusé gratuitement
pour le bénéfice intellectuel du plus grand nombre.
L'auteur en conserve néanmoins ses droits.

**La mise en page originelle ne sera conservée
que si l'ouvrage est téléchargé sous forme de PDF.**

L'illustration de couverture
a été réalisée par l'artiste peintre Michel Vicario
dont je recommande à mes lecteur le site artistique :
https://www.vicarioplasticien.eu/

Les curiosités sexuelles des hommes entre eux

et... leur ignorance en ce domaine

Carl H...

DOS DE COUVERTURE

Les curiosités sexuelles des hommes entre eux

et... leur ignorance en ce domaine

Carl H...

Belgique - Avril 2026

Cet ouvrage est diffusé gratuitement
pour le bénéfice intellectuel du plus grand nombre.
L'auteur en conserve néanmoins ses droits.

**La mise en page originelle ne sera conservée
que si l'ouvrage est téléchargé sous forme de PDF.**

L'illustration de couverture
a été réalisée par l'artiste peintre Michel Vicario
dont je recommande à mes lecteur le site artistique :
https://www.vicarioplasticien.eu/

INTRODUCTION

Contrairement à ce que certaines personnes peuvent penser, la curiosité sexuelle est une chose saine et naturelle, au même titre que la curiosité que nous pouvons toutes et tous avoir pour mieux comprendre le monde qui nous entoure.

Elle se manifeste dès la prime enfance, s'accentue à l'adolescence et peut logiquement persister tout au long de la vie. Il n'y a rien d'anormal ou de pervers à cela, bien au contraire.

Elle devrait donc pouvoir s'exercer librement ; mais il est clair que, dans notre société pluriculturelle, elle est souvent bridée pour toutes sortes de raisons et de toutes sortes de manières. Il en résulte une forme d'ignorance qui peut parfois atteindre un certain seuil de gravité. Elle est ainsi à

l'origine de nombreux problèmes dans le couple, chez les célibataires ou chez les adolescents et peut même parfois engendrer des obsessions, des perversités ou de la violence gratuite.

Le présent ouvrage essaye d'aborder ces questions d'une manière à la fois agréable et pédagogique en présentant les choses sous forme de courts récits romancés.

CURIOSITES ADOLESCENTES

Joachim, un adolescent de 14 ans, allait entrer dans la douche de l'appartement de ses parents quand le parlophone sonna. Comme il était seul ce jour-là et qu'il pouvait s'agir d'un livreur, il se précipita et décrocha. A l'autre bout, il reconnut la voix de son copain Leo :

- Joachim, j'ai besoin de toi. J'aimerais t'emprunter un de tes livres qui me serait bien utile.

- OK, monte, je t'ouvre la porte.

Comme l'appartement n'était qu'au premier étage, Léo dédaigna l'ascenseur et grimpa plutôt par les escaliers. Il sonna et la porte s'entre-ouvrit, laissant passer la tête de Joachim qui souffla :

- Excuse-moi mais je suis seul et j'allais prendre une douche. J'suis à poil. Laisse-moi le temps de passer quelque chose sur moi.

- Et alors ? Je t'ai déjà vu comme ça à l'école

dans les vestiaires, non ?

Joachim se ravisa. Léo avait raison. Alors pourquoi se cacher ? Il ouvrit donc la porte en grand tout en restant derrière elle puis, lorsque Leo fut entré, il la referma derrière son ami.

- Ben quoi, t'as peur de t'montrer maint'nant ?

- Non mais j'ai cru que ce s'rait plus normal de passer au moins un slip.

- Plus normal de passer un slip ! Tu veux rire ? J'sais comment t'es fait, alors à quoi bon ?

- C'est vrai, t'as raison.

- Ben oui quoi. Encore que... A l'école on n'ose pas trop s'regarder pour pas qu'les autres jasent. Mais maint'nant, comme t'es seul, j'ai bien envie de n'pas m'gêner pour prendre le temps de bien t'regarder. Ca t'dérange ?

- Euh, non, pas vraiment.

- Alors je profite de l'occaze...

Leo mit un genou à terre de manière à ce que son visage soit à bonne hauteur.

- J'avais jamais vu ta queue d'aussi près, ni tes couilles d'ailleurs. Tu permets ?

Et, sans attendre, Léo souleva la verge d'une main et mis les doigts de son autre main sous les testicules qu'il remua légèrement.

- Waah on les voit bien dis-donc, c'est pas comme les miennes.

- Pourquoi ?

- Les miennes pendent moins.

- Ah ? J'avais jamais r'marqué. Tu m'les montre aussi ?

- Ouais, pourquoi pas ? Ca pourrait d'ailleurs être l'occasion de s'comparer l'un l'autre, non ?

- Bonne idée ; alors allons dans ma chambre...

D'un pas décidé, Joachim précéda Leo et, au bout du couloir, l'introduisit dans sa chambre. Elle n'était pas grande mais il y avait quand même la place pour y caser un lit d'une personne, une garde-robe, un petit bureau avec ordinateur et une modeste bibliothèque. S'adressant à Léo il lui dit :

- Fais comme moi alors, et mets tes vêtements sur mon bureau.

Tout en s'exécutant, Léo commenta :

- J'aurais jamais imaginé qu'aujourd'hui on aurait l'occasion d'faire ça ; mais ca m'plaît bien, et toi ?

- Oui, comme tu dis, c'est une chance qu'on a de pouvoir s'comparer bien tranquillement.

Sitôt nu, Léo s'assit sur la chaise qui se trouvait là et ajouta :

- Bon, ben tu m'laisses continuer ce que j'avais commencé ?

- Oui, vas-y. Mais doucement hein ?

- Ben c'est sûr, j'vais pas t'les écraser. Juste les palper doucement comme ceci pour juger d'leur taille. (...) Pour tout dire j'crois bien qu'elles sont pareilles aux miennes, sauf qu'on les voit beaucoup mieux comme je viens d'te l'dire.

Tout en parlant, Léo s'était emparé du pénis. Il le décalotta.

- Moi, mon bout il est tout le temps visible parc'que j'suis circoncis. Toi on t'a laissé entier. Mais nos queues elles ont un peu la même longueur on dirait. J'vais quand même voir quand tu bandes...

Joignant le geste à la parole, Léo commença à caresser la verge qui s'allongea, se redressa et devient bien dure.

- Ben non, j'm'étais trompé : la tienne est plus longue que la mienne. Mais la mienne est plus grosse.

- Tu crois qu'il vaut mieux une grosse courte qu'une longue mince ?

- J'sais pas. Pt'être qu'une longue est mieux pour s'enfoncer plus profond dans l'trou d'une fille.

- Ouais mais on doit peut-être mieux s'y sentir avec une grosse.

En riant, Léo répondit :

- Faudrait d'mander à une fille d'nous essayer tous les deux l'un après l'autre pour voir.

- J'vois déjà ça d'ici. Pas facile.

- Tu l'as dit. Tiens, tu veux m'regarder maint'nant ?

- Oui, laisse-moi prendre ta place et toi la mienne.

Léo se mit donc debout devant Joachim qui s'assit et commença lui aussi à bien regarder tout en palpant puis en caressant.

- C'est vrai que tes couilles pendent moins, mais

t'as raison on les a de la même taille (...) J'trouve que c'est plus joli de pouvoir montrer tout l'temps ton gland. Ca doit exciter plus les filles, non ?

- Tu crois ?

- Ouais, surtout quand y s'gonfle comme maintenant. Waah, c'est vrai, la tienne est plus grosse. Mais c'est vrai aussi qu'elle est un peu plus courte. Dis-moi, j'peux la sucer ? J'ai jamais fait.

- Ouais, pourquoi pas, moi non plus on m'la jamais fait.

Joachim prit le membre en bouche et suça le gland tandis que, tout doucement, Léo commençait à faire des mouvements d'arrière en avant. Cela dura peut-être une minute puis Joachim se retira.

- Elle a bon goût. J'aime bien. Tu veux me faire pareil ?

- Ouais, laisse-moi goûter aussi.

Les deux adolescents changèrent à nouveau de place. Après un court essai, Léo se retira également et commenta :

- C'est vrai, ça a bon goût. J'comprends pourquoi les femmes adorent. Mais dis-moi : tu jutes beaucoup et loin ?

- Loin, j'sais pas parce que je l'fais toujours en étant couché. Et je n'sais pas non plus si j'en balance beaucoup. Sur certains sites, j'ai vu toutes sortes d'éjac. Y'en a des plus liquides que d'autres j'ai remarqué.

- On compare aussi ?

- Pourquoi pas ? Mais on va faire comment ?

- Ben on n'a qu'à s'palucher chacun côte à côte couchés sur le lit.

- OK. Allons-y.

Les deux ados s'allongèrent donc et commencèrent à se masturber tout en se regardant faire l'un l'autre. Là encore ils purent comparer leurs techniques avant, chacun, d'éjaculer. Joachim fut le premier à se redresser et à se précipiter dans la cuisine pour aller y chercher un rouleau de papier absorbant. Heureusement, son sperme épais ne coula pas à terre tandis qu'il courait d'un bout à l'autre de l'appartement. Les deux jeunes gens s'essuyèrent donc puis rirent de bon coeur.

- C'était chouette hein Leo ?

- C'était top tu veux dire. On devrait l'faire plus souvent ensemble, tu crois pas ?

- Ouais, comme ça on pourrait échanger nos techniques et commenter pour chacune ce qu'on ressent.

- T'aimerais qu'on s'encule ?

- Ah ça non ; la tienne est trop grosse, tu m'frais peut-être mal.

- Pareil sans doute pour moi : la tienne est trop longue.

- Et si on l'faisait avec le doigt ?

- Ouais, mais alors avec un gant hein ?

- C'est sûr. Faudra y penser.

Les deux garçons discutèrent encore un peu

avec cette franchise nouvelle qu'ils pouvaient désormais adopter entre eux. Ils se promirent que la prochaine fois ils se masturberaient réciproquement pour voir l'effet que cela fait quand c'est une autre personne. Puis Léo se rhabilla et repartit, tenant sous le bras le bouquin qu'il était venu chercher.

Par la suite les deux jeunes gens se revirent régulièrement et prirent ainsi le temps de découvrir, ensemble, le plus naturellement du monde, comment cultiver leur sensualité et retarder leur jouissance.

VOYEURISME

Cet après-midi là, dans les douches de la piscine, un jeune homme de 21 ans qui se prénommait Julien remarqua qu'un homme l'observait du coin de l'oeil, sans en avoir trop l'air. Nudiste confirmé, Julien n'ignorait rien des curiosités sexuelles de la plupart des hommes et ne prêta donc pas plus d'attention à celui-là qu'à d'autres qui auraient pu passer par-là en même temps que lui et lorgner de même du côté de son slip moulant. Il regagna donc peu après les vestiaires pour récupérer ses vêtements dans le casier où il les avait enfermés. L'homme l'avait suivi et c'est en apparence fort aimablement que ce dernier lui désigna une cabine en lui lançant « celle-là est vide ».

Julien s'y enferma donc après avoir remercié l'inconnu et, pressé de se sécher, il retira aussitôt son slip de bain. Il ouvrit ensuite son sac de sport et en

retira un grand drap. C'est pendant qu'il se séchait qu'il remarqua un gros trou dans la paroi de la cabine. Et, tout contre ce trou, un oeil qui l'observait ! Julien comprit aussitôt et s'en amusa en songeant aux nombreux stratagèmes que certains hommes peuvent déployer pour exercer leur voyeurisme...

Il choisit de faire comme si de rien n'était et ne chercha donc pas à se cacher. Il se rhabilla progressivement puis sortit de la cabine pour aller se sécher les cheveux. L'homme le rejoignit peu après. Julien qui avait les cheveux assez courts estima alors que ces derniers étaient déjà secs et il empoigna aussitôt son sac de sport. Se tournant vers l'homme et puisqu'ils étaient seuls, il l'interrogea :

- Voulez-vous venir jusque chez moi, c'est pas loin. Là, vous pourriez mieux y regarder de près et même toucher si cela vous dit.

L'homme parut désarçonné puis, en se mettant à bafouiller, il joua mal le rôle d'un individu stupéfait.

- Mais, mais... je ne comprends pas. De quoi veux-tu parler ?

- Allons, ne faites pas l'innocent : j'ai repéré votre manège dans la cabine. Mais soyez sans crainte, ca ne me choque pas. Je suis plutôt ouvert d'esprit et si cela peut vous aider, pourquoi pas ?

Il était ainsi Julien : d'une franchise désarmante pour tout ce qui concernait la sexualité.

A l'inverse, l'homme qui avait désormais l'air effrayé, poursuivit :

- Je ne sais pas, je ne comprends pas. Laisse-moi.

Julien eut un hochement de tête l'air de dire « pauvre malheureux » puis tourna les talons et rentra chez lui en concluant une fois de plus qu'il existe ainsi des hommes qui n'oseront jamais affronter leurs propres inquiétudes sexuelles...

Huit jours plus tard, désormais en vacances, il passait la journée dans une jolie crique rocheuse qui avait été colonisée par des nudistes. Un long moment il observa le manège d'un tout jeune homme qui se déplaçait constamment dans les taillis qui bordaient le chemin descendant vers le bord de l'eau. Il devait avoir 17 ou 18 ans et allait ainsi sans cesse d'un bout à l'autre de la crique pour observer les baigneurs. Cependant, contrairement à eux, il était habillé.

Un moment donné, sortant de l'eau et toujours curieux de la psychologie des gens par rapport à la nudité et la sexualité, Julien passa rapidement son minislip et se dirigea vers le sentier. Il monta jusqu'à hauteur du jeune homme qui le regarda l'air à la fois admiratif et inquiet.

- Bonjour ! Tu ne viens pas te baigner ?

L'air très embarrassé, le jeune homme répondit :

- Euh, non, je suis un amoureux de la nature et je me contente de regarder la mer et les arbres.

Julien eut un sourire amusé et vint tout près du jeune homme qui, en lui passant le bout des doigts

sur la poitrine et en descendant vers le bas-ventre lui dit :

- Tu es tout mouillé, sauf ton joli maillot.

- Tu peux le baisser si tu veux, comme cela tu verras de près ce que tu regardes de loin depuis plus d'une demi-heure. Vas-y, ca ne me gène pas du tout.

Le jeune homme sourit timidement, mit un genou à terre et, délicatement, il fit glisser le slip jusqu'à mi-cuisses.

- Tu es beau, tu as une belle queue.

- Tu peux toucher si tu veux... n'aies pas peur.

- J'ai jamais eu l'occasion de faire ca. (...) Oh, j'aime, c'est bien (...) Je les sens bien toutes les deux là (...) Et maintenant la voilà qui durcit. Tu es encore plus beau comme ca.

- Tu n'avais jamais fait cela ? Alors pourquoi aujourd'hui ?

- J'ai jamais osé le demander à personne, mais tu m'as donné confiance.

- Et pourquoi nous épier comme tu le fais ?

- Les copains, à l'école, ils se moquent de moi. Ils disent que je suis maigre et pas viril. Moi je sais que je bande dur et quand je veux ; mais ils me fichent des complexes. A cause de ça, j'ai jamais osé aborder des filles. Et je me demandais si j'étais plus mal fait que les autres mecs.

- A l'adolescence, c'est normal d'avoir des doutes sur sa sexualité. Malheureusement, dans notre société, la pornographie et les blagues idiotes

accentuent encore ces doutes et ces craintes. Mais voilà : à présent tu as sans doute pu constater que tu es assez semblable à moi, non ? Alors ne crains plus rien et vis ta vie.

Julien se recula un peu, enleva complètement son slip puis il adressa un signe d'adieu au jeune homme qui était ému et désormais radieux car ces quelques moments d'intimité lui avaient fait prendre confiance en lui.

Sans chercher à cacher son érection, Julien regagna très naturellement la plage et entra dans l'eau sous les regards attentifs de quelques hommes qui se trouvaient là...

Il était également Julien : toujours prêt à rendre un petit service de ce genre à ses semblables trop timides pour oser satisfaire pleinement et très naturellement leurs curiosités sexuelles.

LA TAILLE DU PENIS

Thierry, âgé de 28 ans, était ce jour-là assis au bout d'un ancien ponton en béton qui se trouvait dans une crique où se réunissaient quotidiennement les nudistes et naturistes du coin. Il était nu lui aussi et observait le passage d'un paquebot au loin. Un moment donné il entendit des pas derrière lui et tourna la tête dans cette direction. Il vit arriver vers lui un jeune asiatique d'une vingtaine d'années qui le salua poliment et lui demanda :

- Je peux venir m'installer à vos côtés ?

- Mais bien sûr, il y a largement de la place pour deux personnes ici.

Le nouvel arrivant esquissa un sourire en guise de remerciement et commença à se déshabiller et s'installer. Thierry le laissa faire à son aise, tout en poursuivant son observation. Le paquebot commençait à s'éloigner quand le jeune homme

l'interrogea à nouveau.

- Ca ne vous embarrasse pas de vous montrer ainsi ?

Un peu surpris, Thierry tourna à nouveau la tête en direction de son voisin qui avait posé son drap de plage à deux mètres de lui. La question du jeune homme devint alors plus compréhensible car ce dernier avait conservé un slip de bain.

- Non, ca ne m'embarrasse pas du tout. A quoi bon cacher ce que la nature a fait ? Cache-t-on les fleurs alors que ce sont les organes génitaux des plantes ?

Le jeune asiatique esquissa un léger sourire et ajouta :

- Vu comme ça, évidemment, vous avez peut-être raison. Mais moi je préfère garder mon slip.

- C'est votre droit. Mais pour quelle raison, car il y en a forcément une ?

Le jeune homme parut hésiter et réfléchit un moment avant de répondre.

- J'ai toujours peur qu'on se moque de moi.

- Ah bon ? Et pourquoi ?

L'embarras du jeune homme était palpable. Il hésita encore un moment en silence avant de reprendre...

- Ici, en Occident, on dit souvent que nous, les orientaux, nous avons des petits pénis.

- Quelle blague ! Ceux qui disent cela sont bien mal informés !

- Tu crois ?

Ce tutoiement venait de s'imposer tout naturellement entre eux.

- Evidemment. Crois-moi, j'ai vu des tas d'hommes nus de toutes les ethnies. C'est vrai que si l'on s'en réfère à une moyenne globale pour chaque ethnie, certaines semblent plus avantagées que d'autres par la nature. Mais c'est néanmoins une pure illusion. En effet, dans une même ethnie, on trouve des pénis de toutes les tailles. C'est seulement la moyenne générale qui montre une différence globale due au fait que dans une même ethnie où les gens sont globalement petits, les sexes sont donc aussi globalement petits, mais cela ne signifie pas que tous les hommes de cette ethnie ont un petit sexe. Tu comprends ?

- Euh, un peu...

- Je vais essayer de mieux m'expliquer. Il faut te méfier de ce que certaines statistiques peuvent faire croire. Je prends un exemple : si tu compares la taille des pieds des gens tout au long de leur vie ainsi que le niveau de leur culture, tu pourras conclure, statistiques à l'appui, que le niveau de culture des gens est proportionnel à la taille de leurs pieds.

Le jeune asiatique se mit à rire. Thierry reprit.

- Tu l'as très bien compris, ce raisonnement est absurde parce qu'il se base sur des moyennes de choses qui n'ont aucun rapport entre elles. Eh bien c'est tout aussi absurde que de juger de la taille du

pénis au sein d'un peuple ou d'une ethnie en fonction d'une estimation moyenne calculée au départ d'un grand nombre de ces gens. Cette estimation moyenne n'est pas de la véritable statistique scientifique et n'a tout simplement pas de sens ou d'importance. Chacun est fait comme il est et on trouve partout dans le monde des hommes avec des pénis de toutes tailles. On peut simplement dire que chacun est soit dans la moyenne mathématique soit au-dessus ou en dessous, cette moyenne variant selon les ethnies. Mais il ne faut pas oublier que la taille des individus varie elle aussi d'une ethnie à l'autre ou dans une même ethnie.

- Oui, évidemment...

Le jeune homme semblait cependant rester songeur. Alors Thierry reprit.

- Beaucoup d'hommes accordent une grande importance à la taille des pénis et du leur en particulier. Mais ils ne songent pas un seul instant à ce qu'en pensent les femmes ! Peux-tu imaginer la crainte d'une femme de petite taille à l'idée de devoir faire un jour l'amour avec un homme doté d'un très grand pénis ? Car la taille du vagin qui est un organe interne, est, quant à elle, forcément toujours proportionnelle à celle du corps.

- Je n'y avais jamais pensé.

- Eh bien dis-toi que la nature essaye toujours de bien faire les choses et que c'est grâce à leur diversité qu'une complémentarité est toujours

possible entre les êtres.

Le jeune homme semblait rester hésitant plutôt que dubitatif. Thierry se tut et lui sourit. Puis il reprit.

- En te parlant j'ai regardé du côté de ton slip. Franchement, il ne me semble pas que tu as de quoi avoir peur de te comparer à pas mal d'occidentaux. Et puis laisse-moi ajouter quelque chose... Sais-tu qu'il n'existe aucune constante mathématique qui puisse déterminer la différence de taille entre un pénis flaccide et un pénis en érection ? Ce qui veut dire que ce n'est pas en voyant un pénis flaccide qu'on peut deviner la taille qu'il aura en érection. Il y a en effet des pénis qui grossissent et s'allongent beaucoup en entrant en érection et d'autres qui se raidissent simplement sans vraiment changer de taille et de grosseur. Et as-tu déjà réfléchi au fait que lorsque ton pénis est en contact avec une atmosphère ou une eau très froide il diminue de taille ? Cela signifie que même en restant flaccide, la taille du pénis d'un homme varie en fonction des circonstances. D'autre part, tu sais sans doute que, chez la femme, la partie la plus sensible, à savoir son clitoris, n'est nullement situé au fond de son vagin mais tout à l'entrée, à l'extérieur même de celui-ci. Du coup, pourquoi se soucier de la pénétrer profondément ? Ca ne sert à rien !

Cette fois, le jeune homme fit un large sourire et parut plus détendu. Il s'adressa alors à Thierry en ces termes :

- Je crois que tous tes arguments sont remplis de bon sens et que tu as raison. Toute cette histoire à propos de la taille du pénis est sans doute quelque chose de très exagéré. Tu m'as convaincu : je n'aurai plus jamais peur...

Et, sur ce, il souleva légèrement les fesses et se débarrassa de son slip de bain. Un beau pénis surmonté d'une touffe épaisse de poils noirs apparut. L'organe était de taille absolument commune. Le gland était complètement visible parce que le prépuce était retroussé naturellement derrière celui-ci comme la chose arrive chez certains hommes pourtant non circoncis. Thierry et le jeune homme échangèrent alors un sourire où se mêlaient connivence et satisfaction, puis Thierry reprit.

- Eh bien voilà ! N'est-ce pas plus agréable ainsi ? Et puis je peux te rassurer : ton pénis est très beau et il n'a pas du tout de quoi te faire honte du fait de sa taille.

- Oh, merci... on ne m'avait jamais dit ca !

- Peut-être parce que tu ne l'as pas montré souvent à des gens capables d'apprécier...

Le jeune homme sourit à nouveau et conclut :

- Oui, c'est vrai, j'ai toujours cherché à le cacher.

Thierry émit un petit rire et reprit...

- Un jour que j'étais dans une autre crique nudiste bordée de nombreux fourrés, j'ai vu un africain qui me faisait signe de le rejoindre. Intrigué, je suis allé vers lui en pénétrant dans les fourrés.

Comme toi tout à l'heure il était en maillot et moi j'étais nu bien sûr. Il me dit que j'avais du courage et de la chance de me montrer ainsi car lui n'osait pas. Je lui ai demandé pourquoi et il m'a répondu comme toi qu'il avait peur qu'on se moque de lui. Je lui ai encore demandé pourquoi et il m'a dit que les blancs se moquaient souvent des noirs en plaisantant sur la taille soi-disant énorme de leur sexe. Je lui ai expliqué que ceux qui plaisantaient ainsi étaient souvent des jaloux et je lui ai demandé de me montrer son pénis. Il a baissé son slip et j'ai vu un bel organe, noir et luisant, plus grand et gros que le mien avec un gland entièrement visible et de couleur violette. Je lui ai demandé s'il devenait plus grand encore quand il était en érection et il me répondit que non. Je lui ai proposé de comparer le mien et le sien et nous nous sommes caressés mutuellement, comme des hommes libérés de certains tabous aiment le faire quand ils en ont l'occasion. En érection, son pénis présentait une belle courbe. Il était certes un peu plus gros que le mien, mais pas vraiment beaucoup plus long. « Tu vois, lui ai-je dit, on est presque pareils. Alors pourquoi t'en faire ? Crois-moi : avec ton corps d'athlète et un sexe pareil, tu ne pourras faire que des jaloux parmi les blancs qui sont ici. Regarde-les. Qu'ont-ils de plus que toi ? Et si à l'avenir certains types se moquent encore de toi, dis-toi bien que c'est pour masquer leur déception et leur jalousie de ne pas pouvoir te ressembler. » Il a paru rassuré et nous

nous sommes quittés. Dix minutes plus tard, je l'ai vu nu sur un rocher un peu plus loin que moi et d'où il m'a fait un grand signe amical. Il avait l'air heureux comme tout ! Tu vois que cette histoire de taille finit par donner des complexes inutiles à pas mal d'hommes, dans un sens comme dans l'autre.

- C'est vrai, je m'en rends bien compte à présent. Et je ne m'en occuperai plus.

L'ORGASME

Gérard est un jeune étudiant en sociologie. Il vit dans un studio qui sert de dépendance à une villa située juste en dehors de la ville. Il y invite assez souvent René, son meilleur ami à la Fac, avec lequel il aime longuement discuter ou réviser leurs cours. Aujourd'hui, cependant, René arriva à l'improviste en passant comme d'habitude par le jardin. C'est ainsi qu'à travers la baie vitrée il surprit son ami assis devant son ordinateur, complètement nu et en train de se masturber. Leurs regards se croisèrent. René mit la main sur la bouche en ouvrant de grands yeux dans un geste exprimant à la fois ses excuses et le fait qu'il était navré d'avoir ainsi surpris son ami. Gérard se leva d'un bond et s'avança vers la vitre coulissante qu'il ouvrit pour s'expliquer. Mais c'est René qui parla en premier.

- Excuse-moi Gérard, je ne voulais pas empiéter

sur ton intimité.

- Mais c'est moi qui m'excuse René ; j'espère que ca ne te choque pas...

- Non, sois rassuré. Après tout la sociologie ne nous permet-elle pas d'envisager chaque chose sans a-priori ? Et puis, moi aussi, je te l'avoue, il m'arrive de regarder des sites pornos en me branlant.

- Mais je ne regardais pas un site porno ; je travaillais !

- Tu travaillais ?

- Bon, puisque tu n'es pas choqué, entre donc, je vais t'expliquer...

René entra et Gérard dont l'érection commençait à disparaître, referma la vitre coulissante. Aussitôt il commença à s'expliquer.

- D'abord il faut que je te dise : je suis nudiste. Donc, être nu chez moi quand je suis seul et à l'abri des regards, c'est une habitude. Mais tu veux que je m'habille ?

- Non, ce n'est plus nécessaire à présent si tu es, comme tu le dis, nudiste. Je ne savais pas, mais ca ne me dérange pas.

- OK, alors je reste comme ça. Pour le reste, sache que je travaillais à mon mémoire de fin d'études et que j'étais en train de terminer une explication un peu ardue. C'est pour mieux me concentrer et mettre en place mes idées que je me masturbais.

- Ah bon ? J'avoue ne pas comprendre ta

« technique » si je peux appeler cela ainsi.

- Peut-être parce que tu ne sais pas que l'excitation sexuelle engendre dans notre organisme la libération de toute une série de substances chimiques dont certaines, comme la dopamine qui active les neurotransmissions, la noradrénaline qui augmente la fréquentation cardiaque et des endorphines qui sont stimulantes et donnent une sensation de bien-être. Tout cela agit bien sûr sur le cerveau. La vitesse de raisonnement, la concentration et une vision plus globale des choses en sont grandement favorisées, crois-moi d'expérience. Voilà pourquoi, quand je cherche à résoudre une question difficile dans un texte par exemple, eh bien je m'excite comme tu l'as vu.

- Eh bien ! J'avoue que j'ignorais complètement. Voilà une méthode naturelle que je ne manquerai pas d'utiliser à mon tour ! Mais... si je comprends bien, je t'ai interrompu alors que tu étais sur le point d'achever cette explication complexe dont tu viens de me parler ? Alors, si tu veux, tu peux achever, je n'y vois pas d'inconvénient.

- Vraiment ?

- Oui, vraiment. Et puis, qui sait, ça me plaira peut-être de te voir mettre en pratique ta méthode...

Les deux jeunes gens échangèrent un sourire de connivence et, tout en se dirigeant vers sa table de travail, Gérard ajouta :

- Bon, si tu le prends ainsi, c'est gentil de ta part

de me laisser terminer. J'en ai encore pour une dizaine de minutes je pense. Mais assieds-toi donc et... regarde-moi faire.

Gérard retourna à son ordinateur et aussi naturellement que s'il avait été seul, il recommença à se masturber. Son excitation augmenta rapidement et, bientôt, il se remit à écrire périodiquement une ou deux phrases. Après une bonne dizaine de minutes, son visage s'éclaira d'un grand sourire et il conclut :

- Voilà, j'en ai terminé. Mon explication est désormais bien claire, exactement comme je voulais qu'elle soit.

Il avait parlé tout en continuant à manipuler son pénis.

- Ne t'étonne pas, je vais continuer quelques minutes. Ca m'aidera a évacuer la tension et le stress de ma forte concentration. Mais dis-moi, tu es venu pourquoi ?

- Je voulais discuter avec toi de cette scène de violence qui s'est déroulée sur un campus universitaire aux Etats-Unis, mais...

René parut hésiter.

- Mais quoi ?

- Eh bien je me demande si je ne ferais pas mieux de discuter avec toi de ce que tu viens de faire et que tu fais encore devant moi avec tant d'aisance et de naturel car, de toute évidence, ce n'est pas par exhibitionnisme.

- Non, en effet. Eh bien si je le fais si

naturellement, c'est bien précisément parce que c'est naturel ! On le fait tous, non ?

- Oui, bien sûr, même si on ne l'avoue pas souvent.

- Tous les mammifères qui n'ont pas besoin de prêtres, de moralistes et de juristes pour bien vivre entre eux le font aussi et sans s'en cacher, comme moi pour le moment.

Gérard s'était levé pour se diriger vers le divan où il s'allongea tout en continuant à se caresser intimement. Il reprit :

- On s'est déjà vus tous les deux à poil dans le vestiaire et les douches du centre sportif et on a toujours trouvé cela normal. Me trouves-tu plus dégoûtant ou scandaleux à présent que je me donne du plaisir devant toi très naturellement et sans en éprouver la moindre honte ?

- Non, c'est exact, et c'est même le contraire : je trouve cela très cool. Mais c'est aussi ce qui m'épate : que tu ne sois pas gêné de faire cela devant moi, si naturellement.

- Dis-toi bien que tu n'es ni ne sera le premier ou le dernier à me voir agir ainsi. Je ne vois pas pourquoi j'aurais honte de faire une chose si naturelle devant quelqu'un qui n'en est pas choqué et qui, même, tu viens de me l'avouer en d'autres mots, trouve cela chouette de pouvoir me voir agir ainsi.

- C'est vrai, je dois avouer qu'un homme en érection m'est toujours apparu mieux et plus sexy

qu'autrement.

- Alors profite mon vieux ! Profitons-en même ensemble : tu aimes me voir ainsi et moi j'aime me sentir ainsi. C'est du win-win, non ?

René eut un sourire...

- C'est pas faux : on est cool tous les deux par rapport à ça et je trouve que c'est très bien. Je pense même qu'il est regrettable que cela ne puisse être plus fréquemment vécu entre potes ou même simplement entre inconnus qui en accepteraient le principe.

- C'est cependant assez fréquent en certains lieux où se retrouvent des nudistes comme moi. Contrairement aux naturistes qui ont simplement fait reculer le tabou de la nudité, nous on a purement et simplement laissé tomber les tabous qui pèsent sur la nudité et la sexualité. Entre nous, on peut tout voir et tout montrer tant qu'on est à l'aise avec cela.

- Mais dis-moi Gérard, tu es là en train de te branler déjà depuis pas mal de temps. J'avoue que je ne comprends pas comment tu peux y arriver. Ca ne te fatigue pas ? Moi je préfère faire court...

- Ah là, René, je crois que tu fais une grave erreur. Apprendre à se masturber longtemps c'est la meilleure école pour développer sa sensualité et devenir capable de bien contrôler son excitation. Ce n'est pas du tout fatigant quand on le fait en toute décontraction, sans se crisper comme je le fais pour le moment. L'excitation obtenue ainsi fait, comme je

te l'ai dit, que des substances chimiques diverses se déversent dans le sang. Elles ont toutes sortes d'effets agréables ou utiles. Je dirais que c'est une sorte de drogue naturelle mais bien meilleure pour la santé que toutes les autres drogues qui existent. Voilà pourquoi je me masturbe souvent et longtemps en dépit du fait que j'ai une petite copine avec qui j'adore faire l'amour. On a longtemps stigmatisé la masturbation pour des raisons en rapport avec la religion et plus précisément l'Ancien Testament biblique. Mais aujourd'hui les sexologues et les psychologues ont radicalement changé d'avis : ils la conseillent vivement, même pour résoudre certains problèmes liés à la sexualité.

- Moi ce n'est pas pour des raisons religieuses ou morales que je préfère écourter ; c'est, je viens de te le dire, parce que je pense que cela pourrait fortement me fatiguer et je préfère garder ma vigueur pour faire l'amour.

- Pratiquée comme je le fais, la masturbation ne fatigue pas du tout car l'érection n'est pas causée par des muscles actifs mais plutôt par un phénomène disons... hydraulique. C'est en effet la pression sanguine dans certaines cellules spéciales du pénis qui le fait se gonfler et se raidir. En fait, ce qui fatigue les hommes, c'est de se masturber ou faire l'amour en étant très contractés et sans atteindre l'orgasme régénérateur.

- Mais que racontes-tu là ? S'il est vrai que pas

mal de femmes restent frigides ou ne peuvent atteindre l'orgasme même si elles en ont envie, ce n'est pas vrai pour nous les hommes puisque nous éjaculons d'une façon quasi automatique.

- Ah René, à nouveau, quelle erreur ! En effet, comme tant d'hommes tu confonds l'éjaculation et l'orgasme. Ce sont pourtant deux choses complètement différentes.

- Comment ? Que dis-tu là ?

- Réfléchis un instant et compare. Quand une femme a un orgasme, que se passe-t-il ? Laisse-t-elle échapper un quelconque liquide ou bien son corps est-il secoué de spasmes musculaires ?

- Ben les deux. Elle mouille beaucoup et certaines sont même dites « fontaines ». D'autres ont des spasmes qui correspondent sans doute à un orgasme plus intense.

- Oulala ; tu mélanges tout mon vieux. D'abord, cette « mouille » comme on dit, c'est simplement une lubrification nécessaire à l'intromission du pénis dans le vagin. Trop faible chez certaines femmes, elle nécessite l'usage d'un lubrifiant. Et cela se produit donc bien avant l'orgasme. Les femmes fontaines, quant à elles, souffrent d'un dysfonctionnement qui les fait uriner pendant qu'elles sont excitées. L'analyse chimique l'a prouvé. Encore une fois, aucun rapport avec l'orgasme qui est constitué par des spasmes musculaires assez violents.

- Ah bon. Donc, en effet, j'ai un peu tout

mélangé.

- Comme tant d'hommes le font à vrai dire. Te voilà donc pardonné . Mais pourquoi voudrais-tu que l'orgasme soit si différent chez l'homme et la femme ? L'éjaculation, tu viens de le dire, c'est une sorte de phénomène automatique. En quelque sorte un réflexe quasi mécanique qui n'affecte que quelques muscles situés au niveau du plancher pelvien. C'est un peu comme le mécanisme d'une pompe à refoulement qui fonctionne en deux temps : aspiration puis refoulement. Et c'est ainsi que le sperme est aspiré là où il se trouve puis refoulé au dehors. Rien qui soit semblable là aux spasmes musculaires qui peuvent secouer tout le corps d'une femme hein ?

- Je finis par ne plus rien y comprendre...

- C'est pourtant facile : la plupart des hommes font l'erreur de croire que leurs éjaculations sont en quelque sorte des orgasmes automatiques. Mais en vérité ils n'ont pas d'orgasme de même que certaines femmes n'ont que des orgasmes très limités en puissance. Consulte donc des sites pornos gays où tu pourras voir des tas d'homme se masturber ou l'être par d'autres. Tu verras qu'au moment de l'éjaculation certains semblent souffrir tandis que d'autres restent pratiquement immobiles. A l'évidence, ils ne manifestent aucun signe de plaisir et d'extase sur leur visage. Chez la plupart des hommes, les muscles abdominaux se contractent un peu spasmodiquement. Mais il n'y a là aucun rapport avec

les secousses musculaires formidables que tu peux observer chez certaines femmes qui se masturbent ou font l'amour.

- Mais alors, que faut-il en penser ? Moi, quand j'éjacule, je n'ai que des contractions entre l'anus et les couilles !

- Etant donné les interdits et les tabous qui pèsent sur la sexualité, pas mal d'adolescents se masturbent rapidement de peur qu'on les surprenne en pleine activité supposée honteuse ou dévalorisante pour un mâle. Or, en agissant ainsi, ils ne peuvent apprendre à développer leur sensualité. C'est un peu pareil pour pas mal d'adolescentes qui ont même parfois peur de se toucher, parce qu'elles croient à tort que de cette façon elles risquent de perdre leur virginité ou que tout simplement une fille sérieuse ne doit pas faire cela. Chez celles et ceux qui se masturbent dans de telles conditions l'habitude se prend vite de faire rapidement et dans un état de tension musculaire extrême. Or, c'est précisément cette tension musculaire qui empêche l'orgasme de se déclencher. La vérité toute simple, c'est que pour avoir un orgasme il faut se masturber ou faire l'amour en étant bien détendu, ce qui signifie d'une part qu'il ne faut ni avoir honte de ce qu'on fait, ni chercher la « performance » en étant fortement contracté, ni même évidemment de vouloir en finir rapidement.

- Ouais, facile à dire. Je voudrais bien t'y voir toi !

- C'est sans problème si tu veux.

- Hein ? Que veux-tu dire ?

- Eh bien je peux te montrer si tu le souhaites.

- Euh... Oulala ! C'est que... C'est que... Enfin, euh, oui, pourquoi pas, mais ce n'est pas vraiment à cela que je pensais tu sais. Enfin, je veux dire... ne te sens pas obligé.

- Allons, pas de chichis entre nous. Ca ne me dérange pas tu sais. Reste assis là, je reviens dans un instant.

Sans se préoccuper de son érection, Gérard quitta la pièce un moment puis revint en tenant à la main un rouleau de papier absorbant. Il s'allongea dans le canapé où il était précédemment et s'adressa à René assis dans un fauteuil juste en face.

- Je vais faire ca comme si tu n'étais pas là, tout en sachant bien que tu me regarderas. Mais cela ne me gênera pas du tout car je ne vais rien faire d'autre que quelque chose de très naturel et que presque tous les hommes font pour se soulager comme ils disent. Cependant, je vais le faire un peu différemment d'eux, tout simplement... Ne t'étonne donc pas et ne t'effraye pas de ce que tu vas voir. Ce ne sera pas une crise d'épilepsie, crois-moi, mais simplement une succession d'orgasmes après quoi j'éjaculerai.

Incrédule, René observa son ami qui recommença à se masturber devant lui. Il semblait, de fait, tout à fait à l'aise et détendu. Ses caresses étaient

cette fois très sensuelles puisqu'elles ne se pratiquaient plus seulement au niveau du pénis mais touchaient aussi l'anus, le scrotum, le bas ventre et même les tétons...

Progressivement, la respiration de Gérard s'amplifia pour se transformer progressivement en un râle régulier qui sortait de sa bouche désormais grande ouverte. Puis il y eut une première secousse musculaire au niveau du ventre, suivie bientôt d'autres, plus fortes et se rapprochant les unes des autres jusqu'à ce que cela se transforme en spasmes si violents qu'en se raccourcissant à chaque fois les muscles abdominaux faisaient se soulever en cadence la tête et le torse de Gérard. Cela dura quelques secondes puis Gérard parut se calmer un moment. Mais peu après cela recommença. Et tout cela se reproduisit quatre fois avant qu'il éjacule sur son ventre et son torse. Alors, chose surprenante, une fois l'éjaculation terminée, tout le corps du jeune homme continua d'être secoué de spasmes divers pendant une bonne minute tandis que le pénis perdait peu à peu de sa superbe.

Finalement, Gérard rouvrit les yeux et se tourna vers René en lui lançant :

- Tu as compris maintenant ce dont je t'ai parlé ?

Très étonné, et tandis que Gérard s'emparait du papier absorbant pour s'essuyer, René articula en bredouillant :

- Oulala, quel pied tu as pris ! Ouais, je crois que j'ai compris. Mais je ne sais pas si je pourrai y arriver.

- Il n'y a aucune raison que tu ne puisses pas. Retiens seulement ce grand principe : rester très décontracté et être à l'écoute de ton corps.

- Je verrai. En tout cas je vais essayer. Mais il se fait tard et je dois rentrer. Je te quitte donc. Merci pour la démo ! Je te tiendrai au courant de mes progrès... si j'en fais.

- Tu dois avoir confiance, ca va marcher.

ANATOMIE ET VOCABULAIRE

Jordan et Jimmy se sont retrouvés à la buvette de l'Institut des sciences mathématiques où ils font leurs études. Le fait qu'ils sont tous les deux gays renforce le lien d'amitié qui les lie. Et comme ils aiment le faire parfois après un cours en sachant qu'ils n'en ont pas d'autres ensuite, ils bavardent ensemble en tentant de se remémorer les principales choses qu'ils ont apprises ce jour-là.

Après avoir discuté ainsi une bonne vingtaine de minutes, Jimmy avoua sur le ton de la confidence :

- Bon ; ben à présent je vais te quitter. Je vais vite me rendre au sauna car j'ai diablement besoin de me vider les couilles. Un passage par le glory hole m'y aidera.

Avec un sourire mi-moqueur, Jordan lui répondit :

- Franchement, je ne crois pas.

Jimmy fut très étonné par cette réponse et lui qui était déjà à moitié debout se rassit aussitôt.

- Qu'est-ce que tu veux dire ? Tu crois que je ne...

- T'emballe pas. J'ai simplement réagi à ton expression « j'ai besoin de me vider les couilles ». Car, en effet, même si on l'utilise souvent, elle ne veut rien dire.

- Comment cela ?

- Eh bien Jimmy, tes couilles, comme tu dis, ne sont pas des réservoir. C'est simplement là que les spermatozoïdes naissent et grandissent. Puis, arrivés à un certain niveau de développement, ils sont alors dirigés vers deux autres organes dont on ne parle pas souvent et qui sont tous deux accolés aux testicules. On les appelle « épididyme ». Là se trouve une sorte de long tube replié sur lui-même et qui fait plus ou moins sept mètres de long quand on l'étale. C'est là dedans que nos spermatozoïdes achèvent leur maturation et peuvent être stockés pendant des semaines s'il n'y a pas d'éjaculation. Ce que ressentent les hommes à certains moments, ce n'est donc pas une sorte de pression dans les testicules qui serait causée par leur sperme ou plutôt, à ce stade, par leurs spermatozoïdes immatures. Et quand les hommes se vident, comme ils disent, ce ne sont pas leurs testicules qui se vident mais bien les épididymes. J'ajoute cependant que la vidange est loin d'être complète. A chaque éjaculation ce n'est qu'un

quart à peu près du contenu des épididymes qui s'en écoule. Et si après plusieurs éjaculations la vidange est alors complète, il ne faut que deux jours pour que les épididymes se remplissent. Donc, en résumé, tu ne réussiras jamais à vider tes couilles comme tu dis car les testicules ne peuvent se vider au moyen d'une ou de plusieurs éjaculations.

Jimmy en resta bouche bée. Après un moment de silence et tout en regardant Jordan avec de grands yeux, il réagit enfin.

- Ben ça alors ! Moi qui croyais...

- Eh oui, comme tant d'hommes qui ignorent tout ou presque de leur anatomie sexuelle.

- Possible. En tout cas c'était mon cas, je m'en rends compte.

- T'inquiète pas, tu fais partie de l'écrasante majorité, d'où cette expression fausse si largement utilisée. Il y en a d'autres d'ailleurs.

- Ah oui ? Dis-moi...

- Eh bien le terme « bander » par exemple.

- Bander ? Mais pourquoi ?

- Parce que ce verbe possédait, à l'origine, deux significations bien différentes. La première consiste à recouvrir quelque chose comme par exemple bander les yeux ou faire un bandage. La seconde est relative à une action musculaire comme bander un arc, ce qui évoque une tension, une raideur. Par extension, dès le XVIIIème siècle, on a utilisé le verbe bander pour désigner l'érection parce qu'il s'agissait

là d'un organe qui devenait tendu et raide comme un objet entouré d'un bandage. Ainsi étaient associés entre eux les deux sens du verbe évoquant à la fois la raideur, la tension musculaire et le bandage. Or, l'érection du pénis se produit grâce à un afflux de sang dans des cellules spéciales capables de s'en gorger. Ces cellules forment trois parties dans le pénis : deux qu'on nomme les corps caverneux et une qu'on appelle le corps spongieux. Les deux corps caverneux sont formés de grosses cellules qui durcissent et deviennent turgescentes sous la pression du liquide sanguin, exactement comme le ferait un tuyau de caoutchouc souple dans lequel on injecterait de l'eau sous pression. Quant au corps spongieux, comme son nom l'indique, il se gorge certes de sang, mais s'il gonfle et s'allonge, il reste néanmoins plus souple que les deux précédents. C'est lui qui protège l'urètre et qui s'étale sur le sommet des deux corps caverneux pour former le gland. Une pression assez forte sur le gland pendant l'érection permet d'ailleurs de constater son élasticité et la présence, en dessous, du sommet nettement plus dur des deux corps caverneux.

- Eh ben, quelle leçon d'anatomie ! Mais c'est vrai : je n'ai jamais pensé à presser mon gland pour sentir ce qu'il y avait dessous.

- Fais-le et tu sentiras. Mais ce qui est remarquable, c'est que des tas d'hommes restent persuadés, par ignorance, que leur pénis est une sorte

de muscle qui se tend et que cela ne peut évidemment durer très longtemps sans risquer je ne sais trop quoi.

- Il y a d'autres expressions erronées du genre ?

- Oui, bien sûr. L'expression « se soulager » par exemple en évoquant ainsi l'éjaculation ou celle de « juter » qui fait songer à l'aspect plus ou moins juteux du sperme. Les parties génitales des hommes et des femmes ainsi que d'autres parties du corps associées à la sexualité ont également été désignées au fil des siècles par des dizaines d'expressions ou de mots qui les évoquaient sans toutefois les nommer précisément, par honte de parler clairement de choses précises. On peut regretter ainsi que la connerie et les cons soient associés à ce que le poète Brassens désigna comme la plus admirable partie du sexe féminin.

Avec un sourire quelque peu moqueur, Jimmy conclut avec humour :

- Je crois pouvoir résumer ta pensée en disant que l'ignorance sexuelle nous fait dire bien des... conneries.

- Et elle nous fait faire aussi bien des bêtises.

- Ah oui ? Lesquelles par exemple ?

- Je ne t'en donnerai qu'un exemple : de plus en plus d'hommes utilisent désormais un accessoire qui presse sur la base de leur pénis en entourant simplement celui-ci comme un anneau ordinaire ou en enlaçant également la base des testicules. Ces « anneaux péniens » permettent de conserver une

érection quand elle n'est pas toujours stable.

- Oui, je sais cela. J'ai déjà vu plusieurs mecs, au sauna, qui les utilisent.

- Eh bien c'est une très mauvaise idée. En effet, ces anneaux n'ont pas d'autre fonction que celle d'un garrot. Le sang qui a gonflé les corps caverneux et le corps spongieux au moment de l'érection s'y trouve donc emprisonné. Or, tu sais les dangers de maintenir trop longtemps un garrot...

- Oui, cela peut provoquer des thromboses veineuses ou même des problèmes au niveau des nerfs.

- Sans compter les nécroses tissulaires qui peuvent même nécessiter une amputation. Sais-tu que certains go-go dancers ou strip-teaseurs mâles n'hésitent pas à se masturber dans les coulisses avant d'entrer en scène et nouent un fin fil de nylon à la base de leur pénis pour avoir l'air plus virils ? En voilà qui risquent gros...

- Ben après tout ça, je ne sais plus trop bien si je vais aller au sauna pour me... soulager.

- Vas-y mon vieux, ne te prive pas. Mais penche-toi ensuite sur quelques ouvrages d'anatomie, de sexologie ou même sur Wikipedia. Tu y apprendras une foule de choses que tant d'hommes ignorent. Car bien plus que les femmes, les hommes méconnaissent le fonctionnement exact de leurs parties intimes externes et internes...

LA PROSTATE MECONNUE

Avant la seconde guerre mondiale, on ne mentionnait le massage de la prostate que dans un but médical et dans des ouvrages destinés à des spécialistes. Aujourd'hui, ce massage et l'orgasme dit prostatique ont envahi le web et même certains magazines féminins conseillent aux femmes de se lancer dans cette pratique en leur dépeignant les résultats supposés extraordinaires que cela peut procurer à chaque homme. Il y a même aussi de faux gourous qui proposent des « stages » en la matière...

Dès son adolescence Julien développa sa sensualité en se masturbant longtemps et fréquemment puis en faisant l'amour avec plusieurs filles. A 40 ans, il est ainsi devenu un homme heureux en amour qui ne voudrait passer à côté d'aucune chance qui lui permettrait d'encore découvrir de nouvelles choses pour améliorer le plaisir physique

qu'il adore se donner ou recevoir...

C'est ainsi que, par curiosité, il contacta récemment un individu se faisant appeler « Docteur Anal » et qui, moyennant une modeste rémunération, affirmait pouvoir faire connaître à n'importe quel homme une jouissance extrême liée à un orgasme prostatique.

Voici donc aujourd'hui Julien, complètement nu, montant sur une table de massage que vient de lui indiquer ce « Docteur Anal »...

- Mettez-vous à quatre pattes, oui, comme cela, c'est bien. Ecartez un peu les genoux (...) voilà, c'est parfait. A présent, penchez-vous en avant en vous appuyant non plus sur vos mains mais sur vos avant-bras et vos coudes, un peu comme un musulman en prière...

Docilement, Julien s'exécuta. Parfaitement à l'aise avec son corps, il n'était nullement intimidé de se retrouver ainsi exposé au regard de l'inconnu. Bien au contraire, il était très soucieux de faire au mieux pour ressentir ce plaisir extraordinaire dont il était quasi impossible de nos jours de n'avoir pas entendu parler.

- Laissez-vous faire et restez bien détendu...

L'homme qui était vêtu d'une blouse blanche à la manière d'un kinésithérapeute, commença à caresser lentement le dos, les fesses et les cuisses de Julien. Ses mains étaient chaudes et c'était évidemment agréable. Pas mal d'hommes seraient

déjà entrés en érection pour moins que cela ; mais Julien vivait plutôt cet instant comme une sorte de visite médicale neutre et, par conséquent, nullement érotique.

- Respirez calmement, détendez-vous bien.

Recommandations inutiles car Julien était parfaitement à l'aise. Il attendait seulement la suite avec impatience.

Les mains de l'homme commencèrent à caresser l'intérieur de ses cuisses puis remontèrent à nouveau sur les fesses. De ses pouces, l'homme les écarta pour bien mettre en évidence l'anus.

- Votre anus est sain, bien serré. Je vais vous montrer à quel point il est sensible...

Les mains quittèrent les fesses et il y eut un déclic, comme le capuchon d'un flacon qu'on soulève. L'instant d'après, Julien senti que l'homme écartait à nouveau ses fesses des doigts d'une main et qu'à l'aide d'un doigt de l'autre main il déposait un liquide ou un gel assez froid sur son anus. Lentement, très lentement, ce doigt commença à le caresser en tournant et en s'enfonçant parfois très légèrement dans les replis du muscle intime. C'était vraiment très agréable ; une sorte de massage d'un genre spécial que sa femme lui faisait parfois, mais assez brièvement. Cette fois, cela dura nettement plus longtemps. Puis, un moment donné, le doigt s'enfonça davantage...

- A présent, poussez légèrement, comme si vous

souhaitiez déféquer.

Julien s'exécuta et sentit alors le doigt le pénétrer bien plus avant et plus que probablement en son entier.

- Voilà, c'est parfait. Vous voyez, ce n'est pas du tout douloureux et c'est même très agréable.

Agréable ? Peut-être. En tout cas la sensation était particulière mais pas nouvelle car Julien s'était plusieurs fois déjà exploré lui-même de cette manière. Le doigt commença à avancer et reculer en lui d'une manière rythmée puis il tourna sur lui-même dans un sens puis dans l'autre.

- Vous aimez ?

- Euh... je dirais que c'est spécial et que je vous sens bien en moi, mais sans plus pour l'instant.

- Vous êtes impuissant ?

- Ah ça non, bien au contraire !

- C'est bizarre. D'habitude, à ce stade, la plupart des hommes se mettent à bander.

- Ah bon ?

Julien se sentait certainement bien, mais ce qui se passait en lui n'avait vraiment pas de quoi l'exciter sexuellement. C'est alors que l'homme saisit son pénis d'une main et commença à le masturber. Très vite, du coup, Julien entra en érection.

- Et maintenant ? Ce n'est pas plus agréable ainsi ?

- Peut-être, oui. A vrai dire, je ne sais pas trop.

Julien avait en effet quelque mal à déterminer

si c'était la masturbation ou la pénétration qui lui donnait le plus de plaisir. Le doigt continuait à s'agiter en lui tandis que la main du pseudo docteur le masturbait désormais avec vigueur. Le moment vint où Julien éjacula. Comme toujours son orgasme fut puissant et se poursuivit un moment après qu'il eut éjaculé. Puis il sentit le doigt qui se retirait.

- Voilà, c'est terminé. C'était bon non ?

- Oui, très bon.

- Tenez, prenez ceci pour vous essuyer. Vous pouvez vous rhabiller.

Moins de dix minutes plus tard, Julien était dans la rue. Avait-il davantage pris du plaisir ainsi ? Il en doutait. Aussi, comme il n'avait aucune gêne à se confier à un ami médecin, il le contacta et se rendit chez lui le lendemain qui tombait fort heureusement un dimanche.

Joseph travaillait dans un hôpital militaire. Julien et lui s'étaient connus au collège et avaient toujours conservé le contact.

- Julien, comment vas-tu ? Heureux de te revoir. Ca fait bien six mois non ?

- Peut-être même plus je pense...

- Entre et assieds-toi je t'en prie, tu boiras bien quelque chose ?

Les verres et les bouteilles furent rapidement mis en place sur la petite table basse et la conversation prit très vite une tournure assez technique.

- Je voulais t'interroger à propos de quelque chose dont on parle beaucoup actuellement : l'orgasme prostatique. Je voudrais ton avis à ce sujet.

- En effet, on en parle beaucoup. C'est devenu une technique très à la mode et, comme je te connais, je devine que tu as sans doute envie de l'essayer. Eh bien je crains de te décevoir.

- Ah bon, et pourquoi donc ?

- D'abord, il faut savoir que la prostate est une glande qui, d'un point de vue anatomique est certes sensible, mais beaucoup moins par exemple que ton anus ou ton gland. Quant au rectum, il n'est guère sensible non plus. Lors d'un toucher rectal qui consiste à y enfoncer un doigt, un médecin peut toucher la prostate et y détecter parfois une éventuelle anomalie qui peut être une tumeur cancéreuse. Or, voilà bien le paradoxe : ce toucher rectal qui fait si peur aux hommes quand ils vont chez leur médecin ou certains spécialistes est devenu, par le miracle des médias, une sorte de graal pour les amateurs de sensations sexuelles nouvelles ! Pourtant, hormis le passage du doigt au niveau de l'anus, seules des zones relativement peu sensibles sont alors concernées.

- Tu veux dire que si la pénétration en elle-même est faite avec douceur, il n'est guère possible de ressentir de la douleur ou du plaisir tant au niveau du rectum que de la prostate ?

- Je ne suis pas aussi affirmatif. La prostate est

en effet connectée à des fibres faisant partie des systèmes sympathique et parasympathique. Elle est d'autre part proche du nerf prudendal qu'on appelait jadis le « nerf honteux » parce que c'était surtout de lui que dépendait le plaisir du pénis et du clitoris. En outre des études IRM ont montré que la stimulation anale profonde active des zones du cerveau qui sont proches de celles qui sont activées lors des stimulations des parties génitales externes. Donc, un effet particulier, de nature viscérale, n'est pas à exclure et expliquerait ce que certains hommes ont parfois décrit, à savoir une vague interne irradiante qui semblent monter dans le bassin ou une boule de chaleur paraissant éclater au niveau de la prostate. Cette sensation est sans doute surprenante et, de ce fait, plaisante ; mais de là à la décrire comme un fort plaisir orgasmique il y a un pas.

- Mais alors, comment expliques-tu que tant de témoignages font état à ce propos d'un plaisir extraordinaire ?

- Mais Julien, tu le sais bien : en matière de sexe, la nouveauté et l'imagination jouent le rôle principal chez beaucoup d'individus. D'où les fantasmes nécessaires à beaucoup d'hommes et de femmes pour atteindre l'extase.

Julien resta un moment pensif puis il reprit :

- A dire vrai Joseph, tu l'as deviné en partie : j'ai récemment essayé avec un type qui se présentait comme spécialiste de la méthode.

- Aha ! Et alors ?

- Eh bien ce fut un peu comme tu viens de me l'expliquer : si j'ai senti un certain plaisir pendant qu'il me caressait l'anus avant de me pénétrer d'un doigt, la suite fut sans grand intérêt, sauf à partir du moment où il me fit entrer en érection et me masturba.

- Et je devine par-là que ce n'est pas le massage de ta prostate qui te fit entrer en érection.

- Non, en effet.

- Tu veux un conseil ? Vas donc jeter un oeil sur des sites internet dédiés aux gay et choisis les rubriques vidéos où il est question de massages entre eux. Tu verras que lorsque le massage prostatique n'est pas précédé d'autres stimulations érotiques, le sexe des types reste habituellement flaccide. L'érection ne se produit que chez ceux qui sont très excités à l'idée de transgresser ainsi un tabou.

- J'ai vraiment l'impression qu'il y a un effet de mode dans cette affaire. Quel est ton avis ?

- La prostate fut clairement décrite pour la première fois en 1536 seulement par le docteur Posner, de Berlin. Puis, à partir de la fin du XIXème siècle, on commença à traiter la prostatite chronique et certains troubles urinaires par des massages répétés de cette glande. Certes il existait déjà dans certaines médecines anciennes comme la chinoise des massages un peu semblables, mais la technique ne fut véritablement conceptualisée d'un point de vue

scientifique qu'au tout début du XXème siècle quand le médecin Guépin présenta à l'Académie de médecine française une étude d'à peine 15 pages intitulée « Historique du massage de la prostate ». Je l'ai là dans ma bibliothèque et je te la passerai si tu veux.

- Volontiers, mais poursuis donc tes explications.

- C'est le sexologue Alfred Kinsey qui, pour la première fois, signala dans ses travaux que des hommes ressentaient du plaisir au moyen de stimulations internes. Mais ce sont surtout les sexologues Masters et Johnson qui, dans le cadre de leurs recherches pratiques, établirent que la prostate jouait un rôle physiologique actif dans la phase orgasmique et qu'elle se contractait ou pulsait pendant l'éjaculation. Cependant ils ne présentèrent pas encore le massage prostatique comme une pratique sexuelle à part entière. Cela n'apparut que dans la littérature gay américaine des années '70 et plus spécifiquement dans un livre de Charles Silverstein intitulé « The joy of gay sex » qui eut un succès considérable et fut traduit dans de nombreuses langues. C'est donc forcément à partir de ce moment-là que l'information a commencé à fortement circuler, d'abord dans la communauté gay puis, de là, dans l'ensemble de la population sexuellement active et à la recherche de nouvelles expériences.

Sur ces mots, Joseph se leva et se dirigea vers sa bibliothèque. Après y avoir cherché un moment, il en sortit une petite brochure.

- Tiens Julien, voilà l'étude qui conduisit à généraliser le massage prostatique en tant que méthode médicale.

- Merci Joseph. Tu m'as bien éclairé sur ce sujet. Il me reste donc à prendre congé de toi. Non sans te dire que j'ai bien envie de t'inviter un de ces soirs à la maison pour un bon repas en commun. Ce sera l'occasion de nous rappeler bien des souvenirs et de discuter peut-être de sujets scientifiques que tu maîtrises mieux que moi.

- Je m'en réjouis par avance Julien. Allons, je te raccompagne jusqu'à la porte...

PEDOPHILIE ET PEDERASTIE

Philippe a 48 ans et il est maître nageur dans une piscine communale. En ce moment il est assis aux côtés de sa jeune collègue Sophie, âgée de 25 ans. Tous deux devisent de choses et d'autres en regardant ce qui se passe dans les deux piscines situées en face d'eux. A gauche celle des enfants où la température de l'eau est relativement élevée tandis que la profondeur est réduite. A droite, celle où les adultes font pour la plupart des longueurs dans une eau nettement plus froide. Bien sûr, les deux collègues sont là principalement pour assurer la sécurité des visiteurs et le bon ordre parmi ces derniers. Mais ce samedi soir leur mission est un peu plus complexe que d'habitude car c'est le moment où, comme chaque semaine, la piscine, alors fermée au public ordinaire, est réservée à un club naturiste dont les membres peuvent venir nager sans maillot.

Un moment donné, après un court silence, Sophie interrompt leur conversation assez banale pour s'adresser en ces termes à son collègue...

- Tu as vu ce vieux bonhomme assis au bord de la petite piscine ? J'ai bien l'impression que nous devrions intervenir.

- Intervenir ? Et pourquoi donc ?

- Mais tu n'as pas remarqué qu'il ne nage pas et se contente de reluquer les enfants ? De toute évidence, c'est un pédophile.

- Oulala, comme tu y vas Sophie ! Es-tu sûre d'être bien informée sur ce sujet ?

- Evidemment, comme tout le monde ! Son attitude ne peut tromper aucune personne qui y est attentive.

- Désolé de te contredire, Sophie, mais tu t'égares complètement.

- Moi ? Je m'égare ? Explique-toi !

- Je vais le faire. Mais d'abord, sais-tu quelle est l'origine du terme pédophile ?

- Non ; mais cela a une importance ?

- Enorme, oui, car ca éclaire bien le débat. Et débat il y a. Mais je vais t'expliquer...

- Je t'écoute.

- Le mot pédophile a deux racines grecques signifiant d'une part « enfant » et, d'autre part, « amitié ». Le mot pédéraste a quant lui aussi deux racines grecques, la première signifiant également « enfant », mais la seconde désignant l'amour sexuel.

Autrement dit, dans l'Antiquité et jusqu'à une certaine époque proche de la nôtre, ces deux termes ne désignaient pas du tout ce qu'ils désignent aujourd'hui. Le premier soulignait en effet un rapport simplement amical et protecteur, voire éducatif, entre un adulte et un enfant tandis que le second était clairement associé à une attirance sexuelle pour les enfants. Ces deux notions ont commencé à se modifier après la parution du livre d'un psychiatre autrichien, Richard von Krafft-Ebing, juste à la fin du XIXème siècle. Et, durant tout le XXème, cette modification s'imposa progressivement dans le grand public au point que, désormais, pédophile est synonyme d'agresseur sexuel sur les enfants et que pédéraste désigne les amoureux des jeunes gens pubères, encore que son diminutif « pédé » stigmatise désormais généralement les gays. C'est un bel exemple de la manière dont le sens des mots peut nous éclairer sur l'évolution des idées et surtout sur certaines dérives !

- Ben là tu m'épates. J'ignorais complètement. Il n'empêche ; ca ne change pas le fait que ce type m'a tout l'air d'un pervers.

- « Tout l'air » dis-tu en portant un jugement grave sur cet homme...

- Et comment voudrais-tu que je fasse ?

- Ma chère Sophie, sache que pour désigner et définir certains troubles mentaux, les psychiatres utilisent une sorte de dictionnaire explicatif qu'on

appelle le DSM-5. Ce dernier définit, entre autres choses, les caractéristiques qui permettent d'identifier les gens que le grand public désigne désormais du terme « pédophile ». Or, et là je résume et simplifie, le DSM-5 déclare qu'un pédophile est quelqu'un qui doit avoir une imagination ou des fantasmes sexuellement excitants accompagnés d'impulsions sexuelles à l'égard d'individus n'ayant pas atteint l'âge de la majorité sexuelle. Or, regarde ce type. En fait, il participe aux jeux des enfants en leur donnant des conseils judicieux et leur sourit quasi béatement. C'est une sorte de grand papa gâteau et non un pervers. Car un pervers manifesterait forcément, de temps à autre au moins, certains signes d'excitation sexuelle que l'absence de maillot rendraient aisément visibles, non ?

- Ca alors. Tu m'en apprends des choses. Et maintenant que tu me le dis, je m'en rends compte : j'ai pris ce brave type pour un pervers. C'est pas croyable. Comment ai-je pu me tromper à ce point ?

- C'est tout simplement parce que nous vivons désormais dans une société où, sur les réseaux sociaux ou lors de débats télévisés, pas mal de gens mal informés portent des jugements erronés divers qui, malheureusement, finissent pas devenir d'apparentes évidences auprès de la quasi-totalité de la population. Retiens bien ceci : un mensonge ou une bêtise cent fois répétés finissent par paraître des évidences démontrées. Mais laisse-moi te poser une

question...

- Vas-y.

- Crois-tu que la majorité sexuelle est partout fixée à 15 ans comme chez nous en France ?

- Je suppose, oui.

- Eh bien non Sophie. En fait, elle varie de 12 à 18 ans selon les pays. Ce qui prouve qu'il n'y a pas de vérité scientifique à ce propos et que cela ne dépend que de l'opinion de celles et ceux qui font les lois. Mais pouvons-nous, toi et moi, être certains que ces législateurs sont bien informés et ont plus que quelques rudiments de connaissances en matière de psychologie et de sexologie ?

- Voilà en effet qui a de quoi faire réfléchir.

- Ah, Sophie... que de sottises les législateurs et les juges ont pu commettre dans le domaine si complexe de la sexualité humaine ! Et cela, par pure ignorance ou à cause de leurs idées préconçues. Tu ne trouves pas absurde, par exemple, de déterminer la maturité sexuelle en fonction de l'âge ? Car enfin, chacun sait que les filles deviennent psychologiquement matures bien avant les garçons et que chacune et chacun a son propre rythme pour atteindre à la véritable maturité.

- Oui, tu as raison. Et cela montre, comme tu le dis, que c'est un sujet complexe.

- Si complexe qu'avant de pondre des lois ou de rendre des jugements dans les tribunaux, pas mal de juristes devraient se donner la peine de prendre

quelques cours de psychologie et de sexologie. Mais c'est bien là le cadet de leurs soucis. Leur peau d'âne ou les votes de leurs électeurs leur suffit pour se croire omniscients et aptes à trancher sans même avoir bien souvent consulté des experts.

Devant eux, le vieux monsieur s'était levé et se dirigeait vers un ballon qu'un enfant avait malencontreusement jeté hors du bassin. Il le ramassa et le renvoya à son propriétaire avec un bon sourire. Philippe et Sophie se regardèrent et échangèrent à leur tour un sourire.

Pendant ce temps-là, hélas, se sachant bien à l'abri d'une quelconque surveillance, assis sur la cuvette d'un des WC jouxtant les vestiaires, un homme d'une trentaine d'années qui avait baissé son slip afin de libérer son sexe en érection était en train d'expliquer à un gamin de huit ans qu'ils allaient jouer là tous deux à un jeu amusant et agréable mais dont il fallait garder le secret sinon le malheur s'abattrait sur ses parents...

EROTISME RELIGIEUX

Aurélien est un homme passionné d'art et plus particulièrement de peinture et de sculpture. Ce jour-là, chez lui, avec son ami Raoul, il discute de son sujet favori. Raoul est un catholique convaincu et c'est pourquoi les deux hommes en arrivent finalement à parler des nombreuses scènes bibliques qui ont stimulé la créativité des artistes à travers les siècles.

C'est alors qu'Aurélien se risque sur un sujet trop rarement évoqué et débattu.

- Sais-tu que la Bible, et en particulier l'Ancien Testament, ne manque pas d'histoires diverses qui ont inspiré à des artistes des compositions plus ou moins érotiques ?

- Vraiment ?

- Mais oui. Imagine par exemple les filles de Loth faisant l'amour avec leur père après le déluge. Autre exemple : les anges menacés par les sodomites

peu avant la destruction de la ville d'après laquelle ils furent nommés. Et je ne te parle pas d'autres épisodes tirés du Nouveau Testament.

- Lesquels par exemple ?

- Eh bien je pourrais citer la naissance et l'enfance de Jésus, son baptême, l'histoire de la pécheresse Marie Madeleine, voire même la crucifixion.

- La crucifixion, vraiment ? Mais je ne vois rien là dedans qui puisse faire songer à de l'érotisme, bien au contraire !

- Parce que tu ne vois les choses que sous l'angle habituel qu'on t'a entraîné à les voir. Mais reprenons les Evangiles. Ils racontent qu'après la condamnation de Jésus les bourreaux se partagèrent ses vêtements et le flagellèrent. Voilà déjà un thème qui peut activer l'imagination érotique chez les adeptes du sadomasochisme, hein ? Or, torturer un condamné nu puis le faire se rendre ainsi au lieu de sa crucifixion n'avait alors rien d'exceptionnel. En effet, les condamnés étaient crucifiés nus.

- Oui, je veux bien l'admettre. Mais c'était les moeurs de ce temps sur lesquelles les artistes surent quand même jeter un voile pudique.

- Oui et non. De fait, dans l'iconographie chrétienne, Jésus sur le chemin qui le mena à son calvaire et sur la croix fut habituellement représenté vêtu d'une sorte de pagne, ce qui a généralement fait penser aux croyants qu'il en avait été ainsi alors que

cela aurait été contraire aux habitudes du temps. Or, si ce bout de tissu servit dans la plupart des cas pour voiler les parties génitales de Jésus, il les souligna au contraire, en les moulant, dans certaines oeuvres artistiques.

- Ah bon ? J'ignorais.

- Eh oui mon bon Raoul. Mais quelques rares artistes, anciens ou modernes, osèrent dépasser ce tabou et représentèrent Jésus entièrement nu sur la croix. Le plus célèbre d'entre eux fut sans doute Michel Ange qui le montra, un peu à la manière grecque, avec un pénis relativement petit et enfantin.

- Je n'ai jamais vu cette oeuvre.

- On la signale en effet rarement, et pour cause, car elle est par trop transgressive. Elle est pourtant visible dans le célèbre film *L'extase et l'agonie* où Charlton Heston joue le rôle de Michel Ange peignant la chapelle Sixtine pour le pape Jules II. Mais le cinéaste ne l'y montre que vue de biais et non de face. On voit cependant très bien qu'aucun linge ne recouvre les hanches du supplicié.

- Je devine en effet que cela pourrait paraître choquant, voire scandaleux aux yeux de pas mal de croyants.

- Sans aucun doute. Et pourtant... D'autres artistes sont allés bien au-delà.

- Ah oui ? Comment est-ce possible ? Dis-moi donc...

- Es-tu bien informé de la manière dont le

supplice de la crucifixion fonctionnait et pourquoi il était si terrible ?

- Je n'y ai vraiment jamais beaucoup réfléchi. Je suppose que les suppliciés devaient mourir de douleur.

- Tu n'y es pas. Je vais donc t'expliquer...

- Je t'écoute.

- La tradition a souvent montré Jésus les mains percées par des clous et c'est la raison pour laquelle la plupart des stigmatisés présentèrent des plaies sanguinolentes dans les paumes de leurs mains. Mais si l'on avait fixé les suppliciés par de grands clous enfoncés dans leurs paumes, le poids de leur corps aurait suffi à provoquer un déchirement des chairs et des os des mains et ils seraient tombés de la croix.

- J'ai en effet lu cela quelque part.

- Tu auras donc lu que les crucifiés étaient fixés par de grands clous passant dans leurs poignets, là où ces objets se positionnaient entre des os bien solides. En outre, une sorte de repose-pied était fixé en bas de la croix. Mais il était placé volontairement un peu trop bas, de telle sorte que le supplicié ne pouvait s'en servir qu'occasionnellement en se hissant en quelque sorte sur la pointe des pieds.

- Mon Dieu, quelle atrocité !

- Eh oui, car la mort du supplicié n'était pas du tout causée par la douleur mais par l'asphyxie. Essaye un jour de te suspendre à une barre horizontale pendant une bonne dizaine de minutes. Tu verras

qu'ainsi tu seras vite à court de souffle. En effet, la traction exercée par le poids du corps empêchait progressivement le supplicié de respirer. C'est alors que dans un effort désespéré il tentait de réduire cette traction en se hissant sur la pointe des pieds, effort qu'il ne pouvait évidemment maintenir longtemps. Le récit des Evangiles a ancré dans l'esprit des gens l'idée que la mort des crucifiés survenait assez rapidement. Mais c'est tout le contraire qui était vrai : ils souffraient ainsi pendant des jours entiers.

- C'est abominable...

- Encore bien plus que tu le penses. En effet, que pouvait-il se passer pendant tout ce temps ? Eh bien Raoul, ces malheureux défèquaient et urinaient sur eux, chose qui ne fut évidemment jamais représentée par aucun artiste ni décrite dans une chaire dite de vérité.

- Quelle horreur.

- Ce supplice avait une autre caractéristique, semblable à ce qui se passe dans certains types de morts violentes comme par exemple la pendaison. As-tu déjà entendu parler du rapport qui a existé jadis entre la racine de mandragore et les pendus ?

- Non. Explique-moi.

- La racine de mandragore que l'on voyait parfois jadis exposée dans le liquide conservateur d'un flacon qui se trouvait dans les vitrines des pharmacies avait la particularité de se diviser en deux branches un peu comme les jambes d'un humain. Or,

que disait la légende à ce propos ? Que cette racine se nourrissait du sperme des pendus, sperme s'écoulant au moment où ils mourraient. Cette racine avait donc un côté magique et elle était pour la cause recherchée par les sorciers de jadis.

- J'ignorais totalement.

- Revenons à présent aux crucifiés. Alors qu'ils approchaient du moment ultime, ils entraient en érection et ils éjaculaient, de la même manière que les pendus sont retrouvés bien souvent en érection et tachés par leur propre éjaculation. C'est expliqué dans tous les bons manuels de criminologie, mais c'est évidemment ignoré de la plupart des gens.

- Dont je faisais jusqu'à présent partie, je dois bien te l'avouer.

- Eh bien, Raoul, sache qu'il existe un petit nombre de représentations artistiques montrant le Christ nu et en érection.

- C'est pas vrai ?!

- Si, mais je te l'ai dit, ces représentations sont en petit nombre et j'ajoute qu'elles sont pour la plupart modernes si on excepte celles des descentes de croix qui montrent, sous le pagne moulant, un sexe à l'évidence en érection. Ne nous en étonnons pas : les artistes de jadis, plus familiers que nous avec les exécutions capitales, savaient parfaitement bien que certaines de celles-ci engendraient un tel phénomène, lequel est de type réflexe et voulu sans doute par la nature dans un espoir ultime d'assurer la pérennité

de l'espèce.

Sidéré, Raoul resta cette fois sans voix.

- Je comprends ta surprise Raoul. Mais je n'invente rien. Internet est là, désormais, pour te permettre de juger par toi-même si tu cherches bien. Je te donne de quoi démarrer ta recherche à savoir deux livres utiles : « La sexualité du Christ dans l'art de la Renaissance et son refoulement moderne » de Leo Steinberg et « Phallophanies » d'Alexandre Leupin.

- Je ne manquerai pas de chercher en ce sens car tu as piqué ma curiosité.

DANGERS DE LA SODOMIE

Jonas est un jeune médecin gay de 30 ans. Sportif et plutôt bien de sa personne, il a rendez-vous ce jour dans un bar avec un jeune homme de 19 ans qu'il a connu par la voie des petites annonces. Ce jeune homme disait rechercher un type gentil et bien élevé pour une première expérience et peut-être plus encore.

Jonas n'en savait pas vraiment davantage sur ce jeune homme, sauf qu'à travers ce qu'il avait écrit il lui était apparu cultivé et attachant. Il l'attendait donc, sans trop d'illusions bien sûr, assis à une table, un journal plié devant lui en signe de reconnaissance.

Un moment donné, il vit entrer un garçon beau comme une statue antique, dont le visage était encadré de longs cheveux blonds bouclés. Mince mais bien bâti, il était moulé dans un ensemble blanc composé d'un jean taille basse et d'un t-shirt court.

Après avoir jeté un coup d'oeil circulaire, le nouveau venu se dirigea droit vers la table de Jonas et l'interpella :

- C'est toi Jonas ?

- Oui. Et toi tu serais donc Pascal ?

- En effet.

Pascal s'assit aussitôt et plongea ses yeux bleus dans ceux, bruns, de Jonas qui prit aussitôt la parole.

- Je ne m'attendais vraiment pas à ce que tu sois si beau Pascal. Pourquoi donc n'as-tu pas voulu m'envoyer une photo de toi ? Que craignais-tu ?

- Je ne voulais pas tenter cette rencontre au départ de quelque chose de superficiel. Pour moi, ce qui compte, ce ne sont pas les apparences, mais avant tout les sentiments et le feeling qu'on ressent au contact de quelqu'un.

Le serveur s'était rapproché et Pascal lui demanda un jus de fruit.

- Parle-moi de toi Pascal car tu ne m'as pas encore dit grand-chose à ton propos.

- J'ai fait des études dans un collège-pensionnat assez strict dirigé par des jésuites et je poursuis désormais des études pour devenir infirmier. Au pensionnat, entre garçons, on s'est bien sûr touchés parfois les uns les autres. Mais ca n'a jamais dépassé les jeux de branlette dont on nous faisait comprendre bien entendu qu'ils étaient des péchés mortels. On faisait donc ça un peu par bravade et pour se moquer des interdits. Mais moi, j'y ai trouvé un plaisir subtil

qui m'a fait découvrir ma véritable orientation sexuelle. J'aspire désormais sincèrement à rencontrer un gay qui deviendrait pour moi l'âme soeur comme on dit. Mais je veux prendre le temps de faire le bon choix. Gay et vierge, comme on me définirait dans ce milieu, j'ai donc décidé de commencer par une première vraie expérience avec un homme qui se montrerait gentil et attentionné avec moi... Toi peut-être...

Jonas qui avait trouvé d'emblée ce jeune homme terriblement attirant avait l'impression à présent qu'il était particulièrement mature pour son âge. Il répliqua aussitôt :

- Eh bien moi je suis médecin...

Il n'eut pas le temps de poursuivre car immédiatement le visage de Pascal s'éclaira et, les yeux brillants il s'exclama :

- Alors on a déjà en commun le fait de se soucier du bien-être de nos semblables. Quel hasard merveilleux... si du moins c'est un hasard !

Jonas poursuivit.

- J'ai vécu l'amour fou six ans avec un compagnon. Hélas, il était photographe de mode et pour les besoins de sa carrière il a été forcé de partir s'établir aux Etats-Unis. C'était il y a un peu moins de six mois. Je me remets progressivement de cette séparation forcée. Tu es ma première rencontre sérieuse depuis lors. Mais ne trouves-tu pas qu'il y a entre nous une grande différence d'âge ?

- Non car cette même différence dans trente ou quarante ans comptera beaucoup moins qu'aujourd'hui. Alors pourquoi s'en préoccuper actuellement ?

- Ton raisonnement n'est pas faux. Mais tu en parles comme si tu envisageais déjà de vivre longtemps avec moi...

- Et pourquoi pas ? Je crois à des hasards heureux et au coup de foudre.

- Et tu crois que c'est le cas aujourd'hui ?

Pascal se contenta de répondre par un large sourire et un regard devenu plus brillant. Jonas reprit...

- J'ai souhaité te rencontrer en terrain neutre plutôt que chez moi. Cela te convient ?

- J'ai accepté pour te faire plaisir, mais j'avoue que j'aurais préféré te rencontrer chez toi. Cela m'aurait déjà permis de mieux te connaître par un tas de détails relatifs à ta manière de vivre, à tes goûts ou à ton éventuel degré de raffinement par rapport aux belles choses et à l'esthétique. Mais je sens quand même que le courant passe entre nous et c'est déjà très bien ainsi.

Jonas hésita un instant. Lui aussi accordait beaucoup d'importance aux impressions que l'on peut ressentir en présence de quelqu'un et par rapport à son cadre de vie. Il se lança donc...

- Ca te ferait vraiment plaisir de venir chez moi ?

- Oh oui !

- Alors allons-y si tu veux.

Une bonne demi-heure plus tard, Pascal pénétra dans le living d'un appartement lumineux meublé avec goût et de façon moderne.

- Je n'ai pas changé grand chose ici depuis le départ de mon ex.

Pascal se dirigea aussitôt vers une grande photo sous cadre, placée juste au-dessus d'un canapé en cuir. Elle montrait Jonas, nu et de face, de la tête à mi-cuisses. Le jeune homme ne put retenir une exclamation :

- Waaah, quel beau portrait. Je l'aime beaucoup. Je suis d'ailleurs d'avis que le noir et blanc convient tout particulièrement au nu artistique.

Pascal se plaça juste derrière Jonas et expliqua :

- C'est le cadeau d'adieu de mon compagnon. Il a voulu réaliser cette photo pour me faire plaisir et pour que je conserve un souvenir du photographe de talent qu'il était.

- Je comprends très bien la valeur sentimentale que tu peux accorder à ce portrait. C'est bien normal. De beaux souvenirs ne s'oublient jamais et ils peuvent même servir de tremplin pour aborder une nouvelle phase de vie. Tu sais, je ne suis pas du genre de ceux qui sont jaloux du passé heureux des autres. Sans chercher donc à rejeter les bons souvenirs que ce portrait peut évoquer pour toi, je dirais qu'en ce qui me concerne, et sans exagérer, je trouve qu'il montre

avant tout que tu es plutôt bien fait. Les jeux d'ombre et de lumière mettent en effet en valeur la belle musculature naturelle que tu as. Elle n'a aucun rapport avec celle des body-builders qui est artificiellement exagérée et que je déteste. Et puis... tu as aussi une bien belle queue...

N'y résistant plus, Jonas se colla contre le dos de Pascal et glissa une main sous son t-shirt. Sous ses doigts, il sentit très vite durcir et pointer légèrement les deux tétons.

- Tu aimes Pascal ?

- Beaucoup. Continue Jonas, ne te gène pas. Je n'ai pas envie d'être farouche avec toi car tu me plais vraiment et même de plus en plus.

Jonas se retira du dessous du t-shirt et, des deux mains cette fois, il desserra la boucle de la ceinture du jean, en fit glisser la fermeture éclair et, en se reculant un peu, fit glisser le vêtement le long des cuisses, découvrant ainsi deux fesses bien fermes.

- Oh, je vois que tu ne portes qu'un string blanc...

- Oui, je voulais être sexy au cas où...

Et, en disant cela, Pascal retira prestement son t-shirt qu'il lança sur le divan.

- Veux-tu qu'on prenne une douche ensemble ?

- Ca me ferait terriblement plaisir !

- Suis-moi...

Pascal releva son jean et, en le tenant d'une main, il suivit Jonas. Tous deux entrèrent dans une

salle de bain entièrement carrelée. Avisant immédiatement la douche à l'italienne, Pascal se débarrassa rapidement de ses baskets et de ses chaussettes puis retira son jean et, enfin, son string. Il avait fait cela très vite, en gardant le dos tourné vers Jonas. Il avait accroché le jean et le string à un crochet à côté de l'entrée de la douche et avait aussitôt pénétré dans celle-ci. Jonas, de son côté, se débarrassa aussi vite qu'il le put et pénétra à son tour dans la douche où Pascal semblait l'attendre, face à lui cette fois et... en érection. Chacun posa un regard admiratif sur l'autre. Pascal dégageait une impression étonnante de force, de virilité et de sensualité. Jonas fit couler l'eau. Ils se caressèrent et se savonnèrent ensuite l'un l'autre, lentement, sensuellement. Et c'est tout naturellement en érection qu'ils sortirent ensemble de la salle de bains après s'être séchés.

Pascal s'allongea sur le grand lit que Jonas lui fit découvrir dans la chambre à coucher et susurra :

- Prends-moi Jonas, glisse donc ta magnifique bite en moi en haut puis en bas. J'ai envie d'être tout à toi tellement tu me plais. Ca doit être cela le coup de foudre.

Jonas s'allongea à son tour et, tout en caressant intimement le jeune homme, il lui expliqua :

- Il existe mille et une façons de donner et de prendre du plaisir entre humains Pascal, et je les connais toutes. Mais jamais je ne te sodomiserai.

Pascal ouvrit de grands yeux étonnés et réagit

spontanément :

- Mais pourquoi ? Tu n'aimes pas ?

- As-tu déjà essayé ?

- Non, mais justement j'aimerais avec toi car je suis certain que tu le feras en douceur. Je veux t'appartenir tout entier.

- Alors je vais t'expliquer...

- Oui, dis-moi tout.

- Vois-tu Pascal, l'anus n'est pas un simple gros élastique ; c'est un organe à part entière constitué d'un muscle circulaire mais aussi de tissus très minces et sensibles comparables à ceux de ton gland et de tes tétons. Si par le passage d'un objet de taille imposante tu obliges ce muscle à se dilater fortement et souvent, il va prendre cette habitude et finira par ne plus pouvoir se refermer correctement. Et cela peut engendrer de l'incontinence fécale. Tu peux aisément imaginer l'horreur de la chose, hein ?

- Oula, oui.

- Et ce n'est pas tout. La muqueuse anale est fragile et la sodomie peut y entraîner des fissures. Et je ne te parle pas des problèmes d'hémorroïdes ou de contaminations diverses par des agents infectieux. Alors, ne te laisse pas influencer à ce sujet par les sites pornos gays et laisse cette pratique de côté, ce sera mieux pour toi, crois-moi.

- J'ignorais tout cela. Au moins, avec toi, j'ai une bonne source d'informations solides et un bon guide. Mais dis-moi, j'ai entendu dire qu'il fallait aussi se

méfier des fellations.

- C'est exact car, comme d'autres types de contacts, et je pense par exemple aux baisers profonds, elles peuvent être à l'origine de la transmission de certaines maladies. Pour les baisers il y a par exemple la mononucléose qui se soigne très bien mais peut affaiblir un long moment un individu. Et pour la fellation, comme pour la sodomie, on peut citer plusieurs maladies transmissibles. C'est pourquoi on conseille l'usage du préservatif dans les deux cas. Mais quand les deux partenaires sont sains et ne sont pas volages, le risque avec la fellation est cependant infime, voire nul.

- Alors là je peux te dire qu'avec moi tu ne risques rien : tu es et tu resteras forcément le premier. Et, qui sait, peut-être pour la vie...

UN EXHIBITIONNISTE

Très mince, voire même maigre, Joseph, qui avait presque 25 ans, était nu, allongé sur une table de massage. Une flaque de sperme sur son ventre et son pénis flaccide indiquaient qu'il venait d'éjaculer peu auparavant. L'homme debout à ses côtés, en tenue de ville, lui tendit un rouleau de papier absorbant en lui disant sur un ton neutre, presque las :

- Vous pouvez vous essuyer et vous rhabiller à présent. J'en ai terminé avec vous.

La table de massage se trouvait dans une petite pièce d'une maison ouvrière ordinaire. Il y avait là, également, une armoire en bois de couleur blanche et quelques posters d'homme nus. Joseph fit comme l'homme lui avait dit, échangea quelques mots encore avec lui et le quitta pour regagner son logement. Aux côtés de cet inconnu voyeur et sans doute quelque

peu pervers, il avait vécu une fois de plus ces moments devenus pour lui délicieux et qui, pourtant, lui rappelaient de bien pénibles souvenirs...

Au même moment, l'inspecteur Duroy s'asseyait à sa table de travail et allumait son ordinateur. Un collègue lui lança :

- Alors, du neuf avec ton exhibitionniste ?

- Pas vraiment. Cette fois il a sévi à la sortie d'un lycée. Sa description et le scénario sont toujours identiques : assez mince, il est vêtu d'un long manteau noir d'où ne dépassent que de hautes bottes noires de cavalier. Il porte aussi un chapeau noir à larges bords et des lunettes noires. Il s'avance ainsi vers ses victimes pour ouvrir aussitôt son manteau sous lequel il est complètement nu, il agite un peu son pénis comme s'il voulait entrer en érection puis il se sauve sans demander son reste. En l'espace d'une semaine, il a déjà fait de même devant plusieurs magasins et à l'entrée de l'hôpital. Je vais rédiger un rapport et diffuser son signalement auprès de nos patrouilles.

- C'est en effet le mieux à faire. Je me demande bien ce qui motive de tels détraqués.

- A vrai dire, je me pose la même question.

Trois jours passèrent et une patrouille cueillit l'individu sans doute juste avant qu'il ne s'exhibe cette fois devant un groupe de dames patronnesses qui avaient eu l'autorisation de dresser un petit stand sur une place publique afin d'y organiser une quête

en vue de réparer la toiture du clocher de l'église. Cet homme, vêtu comme à son habitude lorsqu'il commettait ses actes répréhensibles, n'était autre que Joseph. Une demi-heure plus tard, au commissariat, l'inspecteur Duroy l'interrogea...

- Voilà en résumé vos méfaits récents. Pourquoi agissez-vous ainsi ? Qu'espérez-vous ? Que recherchez-vous ?

L'air quelque peu embarrassé, penaud, Joseph s'expliqua :

- C'est à cause du docteur.

- Le docteur ? Quel docteur ?

- Celui du pensionnat.

- Le pensionnat ? Quel pensionnat ? Et quel rapport avec vous ?

- J'ai vécu toute mon enfance et mon adolescence dans une institution privée tenue par des prêtres. Je n'en suis sorti qu'à 18 ans après quoi j'ai fait de courtes études pour devenir éducateur de rue.

- Oui, et alors ? En quoi cela explique-t-il vos agissements présents ?

- Durant toute notre scolarité, mes copains et moi avons été soumis à des visites médicales fréquentes réalisées par un prêtre qui avait, disait-on, un diplôme de médecine et qui nous donnait également cours de biologie et chimie.

- Qu'entendez-vous par fréquentes et en quoi cela justifie-t-il vos agissements ? Je ne comprends toujours pas...

- C'est au moins une fois par semaine qu'on se retrouvait chacun dans le cabinet médical de ce type. Les visites médicales, si on peut les appeler ainsi, se déroulaient en apparence de manière normale, sauf que...

Joseph marqua un moment d'hésitation.

- Sauf que ?

- Ce type passait beaucoup de temps à peloter nos parties honteuses. Il nous faisait nous déshabiller complètement, nous faisait venir debout devant lui pour faire quelques examens de routine, puis nous tâtait les couilles avant de nous demander de nous allonger sur sa table d'examen, les pieds dans des étriers pour mieux écarter nos cuisses. Ca c'était pour mieux tripoter nos parties puis visiter notre trou avec son doigt.

L'inspecteur Duroy s'arrêta un instant de taper sur le clavier de son ordinateur et releva la tête, surpris. Soupçonnant désormais une affaire plus grave que celle à laquelle il s'attendait, il interrompit là les confidences du prévenu et lui demanda d'attendre un instant. Il sortit de son bureau et alla trouver un collègue. Il lui expliqua en quelques mots qu'il avait dans son bureau un type visiblement intelligent et cultivé qui paraissait avoir été victime de sévices sexuels dès son plus jeune âge dans un pensionnat. Ensemble, ils prirent alors une caméra fixée sur un trépied et retournèrent dans le bureau où avait commencé l'interrogatoire. La caméra fut

installée et Duroy poursuivit en présence cette fois de son collègue...

- Parlez-moi davantage de ces visites médicales.

- Elles se passaient comme je vous l'ai dit : au moins une fois par semaine pour chacun de nous dans cette institution. Le prêtre médecin nous examinait d'abord debout puis allongés sur la table avec les étriers. Il nous pelotait longuement les choses puis nous glissait son doigt dans le trou. Quand il constata que nous en étions devenus capables, il nous fit ensuite éjaculer lui-même ou nous demanda de nous masturber devant lui. Il disait que c'était pour avoir un échantillon de notre sperme afin de l'analyser.

- A-t-il fait d'autres choses du genre encore ?

- Oh oui ! Parfois il nous léchait les tétons pour constater notre réponse disait-il. Nous, on n'a commencé à comprendre que peu à peu. Parfois aussi, et pour la même raison qu'il disait, il nous lécha aussi les couilles. Et même, parfois, il nous la prenait en bouche.

Joseph se tut et baissa la tête.

- Il agissait ainsi toujours seul ?

- Oh non ; parfois le prêtre qui nous avait amenés dans le cabinet médical restait à ses côtés.

- Pour regarder ?

- Non, pas toujours. Parfois le prêtre-médecin demandait son aide. Il l'appelait alors son assistant.

- Et quelle aide cet assistant fournissait-il ?

- Il faisait les mêmes choses que le médecin et

tous deux s'occupaient alors ensemble de nous.

- C'était toujours le même prêtre qui servait d'assistant ?

- Non, tous étaient tour à tour ses assistants.

- Et, en dehors de ces visites médicales, quelque chose de particulier ?

- Oh oui. Quand il donnait cours de biologie, par exemple, il lui arrivait de convoquer quatre ou cinq d'entre nous d'âges différents et de nous faire déshabiller devant sa classe. Alors, sous prétexte d'éducation sexuelle, il nous montrait aux autres en faisant des comparaisons et en expliquant certaines choses.

- Qu'est-ce qu'il expliquait ?

- La manière dont on pouvait se servir de nos organes pour avoir du plaisir. Alors il nous caressait devant les autres ou nous obligeait à nous caresser les uns les autres...

L'interrogatoire se poursuivit. Joseph expliqua que les prêtres étaient tous au courant de ce qui se passait puisqu'ils y participaient également. Il était d'autre part évident qu'ils encourageaient une ambiance de honte sexuelle et de péché mortel de telle sorte qu'au dehors les victimes n'osaient pas raconter ces abus caractérisés. Interrogé sur ses actes d'exhibitionnisme, Joseph expliqua qu'il avait voulu revivre des scènes de l'internat d'une manière plus positive, où il serait non plus une victime consentante, mais l'acteur volontaire principal. Ainsi,

par exemple, via les petites annonces, recherchait-il des situations où il s'exhiberait devant des individus qui réaliseraient sur lui, par curiosité ou perversité sadique, des actes en apparence médicaux. De même, s'il s'exhibait en public devant des gens que cela effrayait ou scandalisait, c'était pour leur infliger ce malaise qu'il avait ressenti quand il était lui-même exposé contre son gré devant d'autres garçons et d'autres prêtres. En quelque sorte, il cherchait ainsi à renverser les attitudes et les sentiments qu'il avait éprouvés précédemment. C'était, pour lui, une forme de thérapie psychologique.

NUDITE ET SEXUALITE

Carol, jeune photographe de mode d'origine africaine, était allée ce jour-là au cinéma avec John, son petit ami. Après la séance, elle l'invita à un repas impromptu qu'elle se proposa d'organiser chez elle avec trois de ses amies. John accepta avec plaisir car il était libre comme l'air ce jour-là jusque tard le soir.

C'est ainsi qu'une heure plus tard il se retrouva dans l'appartement de Carol où cette dernière commença à préparer avec beaucoup de dextérité et de rapidité un repas simple mais pourtant digne d'un grand chef. Ses trois amies, également originaires de l'Afrique noire, arrivèrent séparément. Ce qui frappa John, c'était la manière dont chacune d'entre elles était habillée. Elles étaient en effet moulées dans des vêtements dont les couleurs semblaient avoir été choisies avec un soin particulier pour qu'elles s'harmonisent entre elles. Les trois jeunes femmes

plutôt sexy et souriantes s'adressèrent chacune à lui dans l'intention évidente de mieux le connaître et de lui être agréable.

Le repas fut rapidement servi et les discussions allèrent bon train, entrecoupées de nombreux rires. Cela n'étonna pas John qui savait que les femmes africaines sont généralement assez exubérantes et qu'elles adorent rire.

Quand le repas fut terminé, Carol proposa un alcool léger à ses convives et la conversation se poursuivit. Un moment donné, Lydie, une des jeunes femmes, s'adressa à Carol :

- Maintenant qu'on connaît mieux John, je peux te dire que tu as bien de la chance d'être tombée sur lui car il est vraiment intelligent et très gentil.

Une autre, Claudia, embraya aussitôt d'un air amusé :

- Oui, et en plus il est beau et d'après les photos que tu nous as montrées il est même plutôt bien monté.

Avec un rire désarmant et une totale franchise, Carol répondit :

- Et je peux même ajouter qu'il sait bien s'en servir pour me satisfaire.

John fut cette fois stupéfait. Par cet échange de propos exprimés le plus naturellement du monde, il venait ainsi d'apprendre que Carol avait sans aucun doute montré à ses amies des photos qu'elle avait prises de lui et pour lesquelles il avait posé nu y

compris en érection. Il réagit aussitôt en interpellant Carol :

- Eh mais, si je comprends bien, tu leur as montré mes photos ?

- Mais bien sûr ! Je suis si fière de toi mon chéri. Les aurais-je montrées si c'était le contraire ? Et puis je suis une pro : je ne fais pas des photos pour les laisser dormir dans un tiroir et encore moins pour les cacher.

Claudia reprit la parole :

- Tu sais, nous autres, ca ne nous choque pas du tout de voir un homme tout nu, même quand il bande. C'est même mieux ainsi car alors il exprime une sorte de mélange de force et de fragilité qui nous plaît bien davantage que l'expression d'un machisme imbécile.

John restait ébahi de la manière simple et naturelle dont ces femmes réagissaient et parlaient de choses si intimes.

- C'est vrai ? Vous avez aimé les photos ?

Ce fut cette fois Mireille qui répondit :

- Mais bien sûr, que crois-tu ? Nous les avons même admirées. Nous sommes des femmes libérées et on aime faire l'amour. Alors voir un bel homme nu et en pleine forme, je veux dire avec son sexe bien raide, on trouve cela beau et ça nous plaît. C'est vrai que les femmes blanches ne réagiraient peut-être pas comme nous ; mais chez nous, je veux dire chez pas mal de femmes africaines, la nudité n'est jamais honteuse, pas plus que la sexualité. Vous autres, les

hommes, vous ne vous cachez pas d'aimer lorgner les filles et même de les voir nues. Eh bien nous aussi on aime reluquer les garçons et voir ce qu'ils ont dans le pantalon.

A nouveau Claudia reprit :

- C'est vrai qu'on ne se contente pas des vantardises habituelles des hommes : on aime les juger sur pièce et, entre nous, on parle librement des capacités et de l'habileté qu'ont nos petits amis à nous donner du plaisir.

Quelque peu abasourdi, John ne put que répondre :

- Ah bon ?

Carol s'adressa alors à nouveau à lui :

- Mais oui mon chéri, chez nous la nudité et la sexualité sont des choses saines et très naturelles que nous considérons sans tabous. Vous les hommes, vous aimez vanter la ligne et la cylindrée de vos voitures, et vous parlez de leurs performances sur la route. Eh bien nous, on parle tout aussi naturellement du physique de nos amants et de leurs capacités au lit.

Amusées par cette comparaison éclairante, les quatre femmes éclatèrent de rire puis Claudia ajouta :

- Eh oui John, c'est ainsi. En arrivant ici nous savions toutes ce que tu as dans le pantalon et comment il devient quand tu es excité. Mais nous on n'en fait pas un plat ; ca prouve simplement que tu es en bonne santé, voilà tout ! Et nous sommes très contentes à présent de savoir que Carol a tiré un bon

lot. On espère donc que vous vous entendrez bien et que vous resterez unis l'un à l'autre aussi longtemps que possible.

Quelque peu rassuré, John émit un commentaire...

- Franchement, je suis étonné. Vous m'étonnez ! En effet, entre hommes et femmes occidentaux, on n'oserait jamais avoir une conversation pareille. Et si des femmes occidentales avaient vu ces photos, elles n'auraient pas osé en parler ni faire des commentaires comme les vôtres.

Claudia, qui était particulièrement en verve, répliqua :

- Ca on sait ! Chez vous, c'est l'hypocrisie qui domine dans ce domaine-là. Mais pour nous, c'est l'inverse : hommes et femmes se montrent nus sans le moindre problème. La preuve, tu vas voir...

Aussitôt, elle se leva du divan dans lequel elle était assise et commença à se déshabiller. Voyant cela, les trois autres femmes s'exclamèrent « quelle bonne idée, faisons de même, on va lui montrer ! » et elles commencèrent également à se dévêtir.

Encore plus abasourdi que précédemment, John se retrouva ainsi très vite devant quatre jeunes femmes complètement nues qui semblaient s'amuser follement de son étonnement. Toutes étaient rasées sous les aisselles mais, en revanche, avaient conservé leur toison pubienne noire de jais, frisée et brillantes.

S'adressant alors à lui, Carol lui lança :

- Eh bien qu'est-ce que tu attends pour faire comme nous ?

Et les trois jeunes femmes de chanter en coeur en riant de plus belle :

- On veut voir ! On veut voir ! On veut voir !

John n'eut pas d'autre solution que de se mettre nu lui aussi et la soirée se termina ainsi, le plus naturellement du monde...

LES PHALLOCRATES

C'était la nuit du réveillon et il était près d'une heure du matin. Dans une villa cossue de banlieue, des gens festoyaient toujours en mangeant autour d'une grande table. Outre deux couples mariés dont faisaient partie les propriétaires de l'immeuble, les autres étaient leurs amis et amies des deux sexes qui vivaient ou non en cohabitation.

L'alcool aidant, la parole s'était libérée. Après avoir parlé un peu politique et vacances, on s'était mis là, comme en d'autres endroits, à se raconter des blagues. Aux plus anodines du début avaient succédé celles, nettement grivoises et sexistes, qui avaient fait beaucoup rire les uns et moins les autres. Ces blagues avaient ensuite ouvert la voie à des réflexions et commentaires de plus en plus graveleux et salaces mettant en évidence une forme de machisme toxique et dévalorisant à l'égard des femmes qui,

progressivement, s'étaient tues, plus embarrassées qu'autre chose.

Jonathan qui était sociologue, avait peu goûté la tournure prise par la conversation et s'était tu très vite, observant et écoutant ensuite les convives. Un moment donné, l'un d'eux, au visage rubicond, l'interpella d'une voix éraillée et haute en ton.

- Et alors Jonathan, tu ne dis rien ? Tu restes là dans ton coin. On dirait que tu t'ennuies comme un rat crevé, pour pas dire autre chose.

- Détrompe-toi, je ne m'ennuie jamais quand j'ai l'occasion d'en apprendre davantage sur la psychologie de mes semblables.

Continuant sur le même ton, l'autre répliqua :

- Oulala... Monsieur nous passe à la moulinette de sa psychologie. Et qu'est-ce qu'elle t'apprend sur nous ta psychologie ?

- A dire vrai, je suis consterné de ce que j'ai vu et entendu ici depuis un peu moins d'une heure. Je ne sais si les hommes ici présents l'ont remarqué, mais après avoir souri de leurs blagues pour leur faire plaisir, leurs compagnes ou amies autour de cette table se sont tues les unes après les autres, visiblement mal à l'aise par rapport à ce qui se disait. Toi par exemple, à travers les blagues que tu as racontées, tu n'as pas cessé de stigmatiser la communauté LGBT et plus spécialement les gays. Mais voilà : tu en as fait trop pour rester crédible.

Le faciès de l'autre se modifia tout aussitôt. Son

sourire disparut et ses traits se figèrent dans une expression brutale et cruelle. Il devint alors un interrogateur froid et tranchant, presque menaçant.

- Que veux-tu dire par-là ?

- Il est bien connu que certains hommes soucieux de cacher leurs tendances bisexuelles ou homosexuelles se montrent outrageusement phallocrates tout en roulant dans la boue verbalement ceux dont ils sont ou rêvent d'être les complices.

- Ah ça, me traiterais-tu de pédale ?

- Je ne te traite de rien du tout. J'observe tes manières et tente de les analyser pour mieux te comprendre, c'est tout. Ma démarche n'est pas accusatrice mais pleine d'empathie. Je plains en effet ceux qui se croient obligés de jouer un rôle pour cacher leur véritable personnalité.

Le visage de l'homme blêmit, mais on voyait bien qu'intérieurement il bouillait d'une colère froide.

Une des femmes présentes prit alors la parole en s'adressant à lui.

- Jonathan n'a pas tort. D'autant plus que, la semaine dernière, je t'ai vu entrer dans un club gay en ville.

- Hein ? Quoi ? Qu'est-ce que tu racontes ? Tu t'es trompée, voilà tout. C'est de la calomnie !

D'un ton très assuré et prenant ainsi en quelque sorte sa revanche par rapport au malaise qu'elle avait ressenti plus tôt, elle reprit :

- Inutile de nier l'évidence mon vieux ; je t'ai parfaitement reconnu. Et moi, vois-tu, cela ne m'a pas choquée car j'estime que chacun est libre de ses choix et je n'ai donc pas à te juger. Mais si tu en es, alors ne fais pas comme si c'était le contraire car alors là tu deviens pitoyable !

La remarque, cinglante, avait fait douloureusement mouche, déchirant d'un coup le voile de l'hypocrisie. L'homme se tut et piqua du nez dans son verre. Mais la femme poursuivit...

- Oui, Jonathan a raison : nous les femmes, nous nous sommes tues les unes après les autres car ce qui se disait ici était soit inconvenant, soit ridicule. Par vos blagues salaces, messieurs, vous ne faites que propager des sottises. Si c'est là le niveau de vos connaissances sexuelles, eh bien il explique que tant de femmes, dans notre société, demeurent insatisfaites ou s'en vont voir ailleurs.

Les autres femmes opinèrent légèrement de la tête ou sourirent en guise d'acquiescement. Un autre homme, bien éméché lui aussi, aboya :

- C'est un peu facile de jeter ainsi le discrédit sur nous tous ici. Car que sais-tu réellement de nos capacités en la matière ? Tu n'as quand même pas pu nous essayer tous hein ?

- Oh mais je n'ai pas à vous tester physiquement pour juger de votre ignorance sur certains sujets ; vous l'étalez en effet tellement que nous toutes pouvons la constater.

- Ben donne-nous donc un exemple toi qui es si maligne.

- Eh bien ne prenons que toutes vos blagues qui tournent sur la taille du sexe, censée prépondérante pour plaire aux femmes. On dirait bien que vous nous imaginez toutes particulièrement soucieuses d'être remplies autant que possible par un engin énorme alors que notre plaisir ne vient pas de là mais bien d'un ailleurs dont la plupart d'entre vous ne se soucie guère en faisant l'amour.

Une autre femme prit alors la parole.

- Nathalie a raison. Vous semblez ne penser qu'à nos vagins et au moyen de les remplir ; mais pas un mot de nos clitoris ! Combien d'entre vous s'en soucient-ils vraiment ? Et combien d'entre nous doivent faire elles-mêmes le nécessaire pour le stimuler pendant que vous l'oubliez quand vous nous faites l'amour ?

Les autres femmes opinèrent en hochant la tête ou en lançant des « ah oui ca ! »

Après quoi le silence se fit tout autour de la table. Aucun des hommes n'osa répliquer.

Alors, après un court moment, Jonathan reprit posément la parole...

- Notre société comme quelques autres, sous le poids de certaines croyances ou d'interdits religieux, a multiplié les tabous sexuels et engendré ainsi la honte et les craintes sexuelles qui sont le terreau de l'ignorance. A force de ne pas oser parler librement,

clairement et honnêtement de certaines choses, on laisse chacun, à commencer par les enfants et les adolescents, chercher et trouver tant bien que mal les réponses à toutes sortes d'interrogations. Si jusqu'à une certaine époque les plus cultivés pouvaient encore trouver de bonnes réponses dans des livres de sexologie bien faits, ce n'est plus le cas aujourd'hui où les réseaux sociaux, les sites pornographiques et quelques sites comme doctissimo véhiculent des informations souvent erronées ou approximatives dans lesquelles puisent les intelligences artificielles pour, à leur tour, répandre des sottises pour peu qu'on ne sache pas comment faire pour les pousser à mieux chercher. A cela s'ajoutent les levées de boucliers de certains parents qui, influencés par les rites et croyances de leur religion, protestent dès qu'un gouvernement tente d'instaurer une éducation sexuelle scolaire adaptée à la vie d'aujourd'hui. On sait que les enfants de 5 à 8 ans ont déjà accès à des sites pornographiques, mais on veut leur refuser une éducation affective et sexuelle appropriée à leur âge. On voit ainsi se multiplier des viols dès l'âge de la maternelle ! Est-ce vraiment digne d'une société qui se dit civilisée et émancipée ? Est-ce par des blagues salaces que vous pensez que la jeunesse pourra s'informer correctement sur l'anatomie et les pratiques sexuelles ? Dans le domaine de la sexualité comme dans d'autres hélas, l'honnêteté intellectuelle a été remplacée progressivement par une forme

d'hypocrisie qui semble satisfaire la masse mais ne convient en vérité à personne et surtout pas à celles et ceux qui voudraient davantage savoir pour mieux faire !

A voir les visages autour de la table il était évident que ce bref discours avait porté. Mais, très vite, rompant le silence qui venait à nouveau de s'instaurer, un homme s'adressa en ces mots à sa compagne :

- Il se fait tard. Je pense qu'il serait temps de rentrer...

Aussitôt, d'autres convives réagirent de la même manière et plusieurs se levèrent. En l'espace de quelques minutes les lieux se vidèrent rapidement non sans que les propriétaires de la villa aient été remerciés tour à tour pour leur accueil et leur excellent repas. En s'en allant, les convives laissèrent derrière eux comme une impression de froid glacial et de mécontentement.

Jonathan partit le dernier, accompagné de son épouse. Et tandis qu'ils regagnaient leur voiture, c'est en hochant la tête de dépit que sa femme dit tout haut :

- Des autruches, rien que des autruches ou peut-être même des imbéciles.

FIN

PAGE BLANCHE

TABLE DES CHAPITRES

Introduction 1

Curiosités adolescentes 3
Voyeurisme. 10
La taille du pénis. 15
L'orgasme 23
Anatomie et vocabulaire 36
La prostate méconnue 42
Pédophilie et pédérastie 52
Erotisme religieux 58
Dangers de la sodomie 65
Un exhibitionniste 74
Nudité et sexualité 81
Les phallocrates 87

PAGE BLANCHE

DOS DE COUVERTURE

L'Occident a longtemps été dominé par une morale judéo-chrétienne dérivée des textes bibliques. Plus récemment la morale coranique s'y est mélangée, créant ainsi de nouvelles barrières ou de nouveaux interdits.

Ce mélange des morales fondées sur des textes que les meilleurs historiens considèrent comme de pures fabrications humaines, est cependant à la source de nos codes légaux et de toute une série de croyances erronées ou absurdes largement partagées et admises dans notre société.

Rien n'est plus dangereux et plus déplorable que l'ignorance. Et de toutes les formes d'ignorance celle qui concerne la sexualité humaine et plus particulièrement celle des hommes est sans doute la pire car elle est responsable d'un nombre considérable de maux sociaux de toutes sortes.

C'est en partant de sa longue expérience personnelle dérivée de ses nombreux contacts avec toutes sortes de personnes de milieux très différents que l'auteur a voulu, par de courts récits agréables à lire, apporter certaines informations qui pourraient être utiles à bon nombre de personnes.

A PROPOS DE L'AUTEUR :

Dès ses 14 ans, à la suite de réflexions personnelles, l'auteur a choisi de mettre sa morale en adéquation avec les lois naturelles en commençant par devenir nudiste. Grâce à cela, il a pu recueillir par la suite un grand nombre de confidences et faire ainsi de nombreux constats navrants...